

la Semaine

de l'émigration

ORGANE DE L'AMICALE DES ALGERIENS EN EUROPE

ENTRETIEN
Rachid Bahri

EVOCATION



Jean Amrouche
un poète entre
deux mondes

la Semaine
N° 100

notre
combat

VERDUN



SOLDATS MUSULMANS EN 1914-1918

Les oubliés de l'Histoire

la Semaine

de l'émigration

ORGANE DE L'AMICALE DES ALGÉRIENS EN EUROPE

• Commission
paritaire n° 64700

■ **Organe de l'Amicale
des Algériens en Europe
Hebdomadaire**

■ **Directeur de la
publication**
Abdelkrim SOUICI

■ **Rédaction - Administra-
tion**

3, rue Joseph-Sansbœuf
75008 Paris
Tél. : 387.35.09
Compte banque U.M.B. Paris
n° 0066 401 4007

■ **Bureau d'Alger**
Centre d'information
de l'émigration
36, rue Asselah Hocine
Alger
CCP : 30 20 Alger

■ Nos abonnements sont
payables à la commande
sur la base des tarifs
indiqués ci-dessous,
et libellés exclusivement
en Dinars algériens,
ou Francs français,

■ **Algérie :**
Un an : 115 DA
Six mois : 60 DA

■ **France et autres pays :**
Un an : 190 FF
Six mois : 100 FF

Une réduction de 50 % est
consentie, sur les abon-
nements, aux jeunes de moins de
25 ans et aux étudiants.

■ Pour tout changement
d'adresse, nous prions
nos abonnés de nous
informer une semaine
à l'avance, en nous joignant
la dernière bande d'envoi.

■ Les documents reçus à
notre rédaction, ne peuvent
être réclamés par leur
expéditeur. Leur envoi
implique l'accord de
l'auteur pour leur
libre publication.

Agence (textes, photos) : APS

■ **Cadet Photocomposition**
9, rue Cadet - 75009 Paris
Imprimerie d'ETC
76190 - Yvetot

SOMMAIRE

du n° 100 du mercredi 3 octobre 1984

EDITORIAL

- Notre combat 3-4

EMIGRATION

- 100^{ème} numéro : la version des thèmes choisis 5-7

ACTUALITE

- L'actualité de la semaine 8-12

SPORTS

- Les championnats de football et de hand-ball 13

LA VIE DES REGIONS

- Région du Sud, de l'Est et de Paris 14-15

EVOCATION

- Jean Amrouche, « poète entre deux mondes » 16-18

ENTRETIEN

- avec Rachid Bahri 19-20

EXPOSITION

- Villes d'Algérie au XIX^{ème} siècle 21-22

EN COUVERTURE

- Soldats musulmans en 1914-18 23-24



BULLETIN D'ABONNEMENT

Je désire souscrire un abonnement (1) un réabonnement (1)

d'un an (1) de 6 mois (1) à « la Semaine »
à servir à l'adresse suivante :

NOM Prénom
Adresse
Ville Pays

Je règle aujourd'hui la somme de (*)

par chèque bancaire ci-joint (*) par chèque postal ci-joint (*)
par mandat ci-joint (*).

(1) biffer la mention inutile

— (*) libellé exclusivement en DA ou en FF
— cocher la formule de règlement choisie

A renvoyer sous enveloppe à « la Semaine », 3, rue Joseph
Sansbœuf 75008 Paris.

Pour l'Algérie adressez bulletin et règlement au Centre d'informa-
tion de l'émigration 36, rue Asselah Hocine ALGER.

Notre combat

NOUS voici donc arrivés au numéro 100. Nous sommes heureux et fiers de célébrer cet événement que nous devons, d'abord et avant tout, à la fidélité de nos lecteurs. Nous leur rendons un sincère et vibrant hommage pour la confiance qu'il n'ont jamais cessé de nous témoigner et la constance avec laquelle ils ont tenu à nous accompagner sur un chemin semé de tant d'embûches.

Notre journal est essentiellement un journal de combat, dont l'action repose fondamentalement sur l'attachement aux principes de notre Révolution. Au nom de ces principes, la défense des intérêts moraux et matériels de notre communauté en Europe constitue sa raison d'être.

Tout au long de ces cent numéros, nous avons essayé de remplir, aussi parfaitement que possible, cette noble mission. Si d'une édition à l'autre nous y sommes parvenus avec un bonheur inégal, sachez que notre volonté de réussir demeure inflexible.

NOUS demeurons plus que jamais mobilisés contre le racisme qui, à la faveur d'une conjoncture politique et économique nouvelle en France, connaît un développement dangereux. Les atteintes mortelles qu'il a porté à la Communauté algérienne en France et les menaces qu'il laisse gravement planer sur elle pour le présent et l'avenir, nous déterminent à redoubler de travail et d'effort pour faire entendre notre voix, rassembler les bonnes volontés pour traquer ce mal, sauvegarder nos ressortissants et toutes les communautés visées par ce fléau qui vient, à nouveau, de s'emparer de la France.

Nous demeurons plus que jamais mobilisés pour faire valoir les droits légitimement acquis par nos travailleurs et leurs familles qui ont tant sacrifié pour servir l'économie du pays d'accueil. Nous combattons, donc, avec toute notre énergie les atteintes qui pourraient être portées à ces droits acquis, de même que nous dénoncerons, haut et fort, toutes les contre-vérités lancées ici et là pour tenter de falsifier la nature de ces droits, travestir la réalité et tromper l'opinion. Nous continuerons, par conséquent, d'être les ennemis irréductibles de la désinformation et du mensonge qui sont déversés sur le compte de l'immigration à propos, par exemple, de l'emploi et du chômage, de la sécurité sociale et des allocations familiales, de l'enseignement et de la culture, de la délinquance et des mœurs.

NOTRE combat vise, également, tous ceux qui tentent de semer le doute et le discrédit sur notre pays, notre gouvernement et notre parti, le FLN. Ces gens, ramassis de nostalgiques et de revanchards aigris, trouvent, parfois, un renfort inespéré auprès de personnes qui n'ont d'algériens que le nom et qui sont venues à l'étranger chercher une tribune qu'elles n'ont

jamais réussi à avoir ou à conserver en Algérie. En se faisant, ici, les alliés d'une propagande anti-algérienne, ils se sont condamnés d'eux-mêmes, confirmant, de la sorte, la condamnation antérieure prononcée par notre Révolution.

Les Algériens authentiques, les véritables patriotes, se reconnaissent dans l'attachement à cette glorieuse Révolution dont nous célébrons cette année le 30^{ème} anniversaire. Ils se reconnaissent à travers le Président Chadli qui a su symboliser cette « force tranquille » de notre Révolution, tout récemment encore, en proclamant, à l'occasion de la célébration de la journée du Moudjahid du 20 août, l'amnistie et la réhabilitation des moudjahidine impliqués. Cette décision d'une portée historique, seule une Révolution forte, assurée du soutien des masses populaires, pouvait en prendre la généreuse initiative.

CONCERNANT d'ailleurs les Droits de l'Homme, rares sont les pays qui en assurent une aussi bonne défense que l'Algérie. Il est vrai, sans doute, que toutes les initiatives prises dans ce cadre reçoivent peu ou pas du tout de publicité. Par exemple rares sont les gens qui savent l'attachement de l'Algérie à assurer les droits de la défense. Lorsque récemment la ligue des Droits de l'Homme en France a rendu hommage à cette action, peu d'écho en fut donné dans la presse ici... C'est là encore que notre journal intervient, modestement mais fermement, pour faire entendre la voix de la Vérité, c'est-à-dire celle des faits.

Il intervient aussi, et tant qu'il peut, pour rendre hommage à notre peuple, à tous les travailleurs, paysans et ouvriers, qui, là-bas au pays, construisent, jour après jour, une Algérie meilleure et plus prospère. Lorsqu'on a connu le point à partir duquel notre pays est parti, on apprécie à juste valeur, aujourd'hui les réalisations accomplies sous la conduite de la Direction politique. Notre rôle consiste, aussi, à faire connaître ces réalisations et à mettre en relief les sacrifices consentis pour les mener à bien.

NOTRE journal, faut-il le rappeler, est, enfin, l'organe de notre association, c'est-à-dire l'Amicale des Algériens en Europe. Toute son action n'est, en fait, que la projection de celle plus globale que mène notre Amicale. Il en est le fer de lance.

Il tâchera d'assumer ce redoutable privilège et cet insigne honneur avec constance et abnégation, avec foi et engagement. La petite équipe qui fait ce journal continuera à ne ménager ni sa peine ni son temps pour œuvrer dans le sens de la mission dévolue à « La Semaine de l'émigration ». Elle le fera, persuadée que son combat n'est pas isolé, mais partagé par tous ses lecteurs, d'abord, et, aussi, par l'ensemble de notre Communauté immigrée et par d'innombrables bonnes volontés qui sont à nos côtés en pays d'accueil.

Sereins et déterminés, nous repartons vers le numéro 200.

la Semaine

la version des thèmes choisis

« La Semaine de l'Emigration », hebdomadaire de l'Amicale des Algériens en Europe, journal de notre communauté dont il défend les intérêts matériels et moraux, en est à son centième numéro (100^e). Cela nous conduit comme le veut la tradition, à faire une halte, non pour une dissertation stérile, mais pour un bilan critique, précis, sans honte ni fausse pudeur. Il convient, en effet, d'apprécier à la lumière des efforts consentis et des résultats enregistrés l'adéquation entre le travail qu'il nous fallait accomplir et les orientations de notre dixième assemblée générale dont ont découlé les transformations de notre presse.

L'ESSENTIEL

Les transformations, la majorité des lecteurs les connaissent aujourd'hui ; jusqu'en 1983, le journal s'appelait « l'Algérien en Europe » et était bi-mensuel. Il était réalisé par une équipe de dix journalistes, d'un maquettiste, d'un photographe et d'un documentaliste. Avec la création de « La Semaine de l'Emigration », l'équipe est devenue tout de suite plus restreinte, et la tâche plus ardue. Cependant, l'effort a été consenti qui a permis de réaliser vaille que vaille un certain nombre de dossiers, d'enquêtes, de reportages et d'interviews.

Nous avons jugé bon de rappeler l'essentiel de ces efforts qui ont visé à apporter aux lecteurs de notre journal, et d'abord aux militants et aux adhérents de notre organisation, les informations susceptibles de les éclairer sur le sens et les conséquences de tel ou tel événement. Ainsi, dans le n°1, daté du 8 juillet 1982, il y a eu tout d'abord l'éditorial « A Nos Lecteurs » dans lequel nous avons voulu expliquer le pourquoi de cette « refonte du journal » qui se devait de « s'adapter aux exigences » d'une situation nouvelle. En outre, il y a été

question du « mondial » et de l'exploit de nos footballeurs dans leur épopée espagnole.

Le second numéro était centré sur les exactions du sionisme et le silence lâche et complice des médias occidentaux, si prompt à s'émouvoir dès lors qu'il est question des droits de l'homme en Pologne, en Afghanistan etc. Dans le troisième et dernier numéro, avant les vacances, nous avons mis les bouchées doubles, si l'on peut dire, puisqu'en 40 pages, nous avons tenté d'aborder tous les sujets et de disséquer objectivement les problèmes politiques, sportifs ou culturels (résultat du concours de la meilleure nouvelle).

A priori, ces trois premiers numéros ont constitué pour nous une sorte de test. Il fallait, en effet, mesurer nos capacités réelles et savoir dans quelle mesure nous pourrions répondre à telle ou telle contrainte.

Dès la rentrée, avec le n°4 du 9 septembre 1982, nous nous sommes retrouvés pour faire le point sur l'opération dite de « régularisation » des immigrés en situation irrégulière. Cela nous a d'ailleurs conduit à aborder la question-clé de l'intégration voulue comme une assimilation pure et simple.

Les difficultés de la rentrée sont toujours ressenties de façon plus aiguë par tout un chacun. Pour cela, nous avons, dans le 5^e numéro, analysé l'inexorable progression du chômage qui frappe en premier lieu les travailleurs immigrés (32,1 % de l'ensemble des demandeurs d'emploi étaient des ressortissants algériens en 1982 !). Evidemment, la crise étant ce qu'elle est, nous avons essayé de montrer l'impact considérable de cet état de fait sur les communautés étrangères qui se savent d'une manière ou d'une autre mises au ban de la société d'accueil.

Pendant que nous nous interrogeons sur ces problèmes angoissants et ô combien gé-

nérateurs d'angoisse et de misère, à quelques milliers de kilomètres d'ici, dans des camps de concentration érigés pour la circonstance, des assassins lâches et vils inscrivaient Sabra et Chatila dans le livre noir des crimes contre l'humanité. Tueurs phalangistes et israéliens confondus se sont acharnés sur des femmes, des enfants et des vieillards palestiniens sans défense pour les égorger, les torturer, les abattre, sans vergogne aucune. La longue hésitation des amis et complices traditionnels de Tel Aviv, leur gêne puis leur commentaire prudent quoique inévitable ont caractérisé les réactions d'une presse et d'un monde occidentaux si agressifs quand il s'agit de crier au loup par ailleurs. Notre n°6 a été donc un modeste témoignage des larmes que notre peuple a versées pour les victimes de la barbarie sioniste dont les émules n'ont rien à envier à leurs anciens bourreaux S.S.

Notre n°7 traitait le l'homme que notre communauté a rendu aux martyrs de Sabra et Chatila (prière de l'absent dans toutes les mosquées de France).

LE FACIÈS

L'attitude des Français face à l'immigration a fait l'objet d'une étude dans le numéro suivant. Intitulé « le poids de l'opinion », cet article mettait en exergue les habituels amalgames et autres clichés racistes qui font que pour l'homme de la rue, autant que pour le CRS, le faciès est le premier critère d'évaluation.

Le 17 octobre, journée nationale de l'Emigration, a toujours constitué pour nous un moment important dans la vie de notre journal. Plus qu'une commémoration, ce jour constitue, en effet, un véritable symbole. Rien de bien étonnant donc à ce que nous ayons consacré un véritable dossier dont voici les axes essentiels :

— Un compte rendu de la

journée du 17 octobre ;

— des témoignages exclusifs avec des responsables de la fédération de France ;

— des extraits de la presse de l'époque ;

— un entretien avec Albert Paul Lentin ;

— un récit sur le rôle de Yamina Lemdaoui qui a participé, parmi des milliers d'autres mères et jeunes filles, à la manifestation.

Ce numéro faut-il le préciser, a enregistré un net intérêt au sein de notre communauté qui était, du reste, mobilisée par les importants changements des structures de notre organisation.

La refonte est donc le thème principal des quatre numéros suivants (10, 11, 12 et 13). L'équipe a essayé de montrer les objectifs de cette rénovation de nos structures, tout en analysant les insuffisances enregistrées jusque-là ainsi que les exigences de la situation nouvelle.

Dans le numéro 14, M. Abdelhak Brerhi a eu droit, fait exceptionnel à la « une » de notre journal. A cela, une raison bien simple. Le Ministère de l'enseignement supérieur mène opiniâtrement une action dynamique d'insertion de nos jeunes bacheliers (ères) dans les universités nationales. D'importants efforts ont été consentis, méconnus jusque-là, dont il fallait parler comme il fallait aussi rendre compte des innombrables tâches à accomplir. Outre le compte rendu de la discussion que le ministre a eu avec les étudiants-délégués représentant leurs camarades en France et avec les cadres de notre organisation, nous avons publié dans ce même numéro un important entretien au cours duquel M. Brerhi a répondu avec franchise et clarté à toutes les interrogations. De même, le ministre a fait le point dans un article intitulé « l'esprit de responsabilité sur la coopération et le transfert de technologie ».

Après avoir relaté la tragé-

die du stade du 20 août (n°16) nous avons abordé de nouveau la situation des jeunes en France, ainsi que les résultats du séminaire de l'UNJA dans le Nord de la France.

Puis, nous avons fait le bilan des relations algéro-belges dans les domaines économique et culturel. La visite du Président Chadli Bendjedid a été largement suivie par nos 4 envoyés spéciaux et un effort exceptionnel a été réalisé à cette occasion pour donner un éclairage sur la situation générale de notre communauté résidant en Belgique.

LE NOUVEAU VISAGE DE L'AMICALE

Dans le dix-neuvième numéro, notre rédaction a mis l'accent sur les convergences entre Paris et Alger, à la faveur de la première rencontre à l'Elysée entre les présidents Chadli et Mitterrand. Il ne faut pas non plus oublier de signaler que dans ce même numéro, nous avons fait le point sur l'inadmissible situation concernant les refoulements massifs des touristes algériens. D'ailleurs, juste après, l'ambassadeur de notre pays en France, M. Djamel Houhou, aujourd'hui ministre de la santé, faisait le point sur la situation d'ensemble.

Après avoir fait le bilan de l'année 1982 dans le numéro 21 (6 janvier 83) centré sur le football et l'équipe nationale, nous avons consacré l'essentiel de notre action à la présentation et à l'analyse des différentes assemblées régionales de notre organisation.

Du 22 au 25^e numéro, il a donc été principalement question du nouveau visage de l'Amicale et du sens et de l'importance de la refonte des structures.

Le n° 27 fut pour nous l'occasion d'aborder une question difficile et de la traiter avec le maximum d'objectivité : le problème des couples mixtes, en effet, est un des grands sujets qu'on ne sait pas toujours étudier sans passion ni excès, compte tenu des drames qui sont liés à ce type de mariage, il fallait se pencher sur le phénomène et essayer d'en cerner les aspects majeurs.

Dans le numéro 30, sur fond de racisme et de xénophobie, nous avons commencé à traiter des « municipales ». En effet, il apparaissait nettement que les communautés immigrées, en particulier la nôtre, seraient présentées comme responsables



Maamar Boukerrou

Maamar Boukerrou

d'un état de fait dont elles sont les premières victimes. De la manipulation des statistiques aux campagnes racistes orchestrées à la fois par des organisations et par les médias, il ressortait que n'importe comment, à gauche presque tout autant qu'à droite, l'acceptation des autres avec leurs différences ne se fera pas sans mal. Ceci nous a conduit de l'éclatement des ghettos de Venissieux à la lèpre qui ravagea l'Eure et Loir, plus particulièrement à Dreux.

Dans une interview, Madame Françoise Gaspard nous a parlé des « scènes incroyables » et de la droite qui a tout fait « pour que les choses dégénèrent ».

De là à l'affaire du boeing d'Air-Algérie immobilisé sur une des pistes à Orly-Sud, il n'y avait qu'un pas. Notre envoyé spécial a suivi toute l'affaire et rencontré les principaux concernés (avocats, responsables d'Air-Algérie, etc.) Pendant cette période éminemment difficile pour notre communauté, les dra-

mes n'ont hélas pas cessé de se poursuivre : incendie du foyer sonacotra de Colombes, affaire du « Lisboa » à Marseille, affaire Fekkane à Melun etc.

Entre temps, un numéro exceptionnel consacré à l'Emir Abdelkader, l'homme soldat, l'homme d'Etat, l'homme de foi, a récolté les suffrages laudateurs de la majorité de nos lecteurs (n°41). Après avoir rencontré Ibrahim Souss, représentant de l'OLP à Paris qui nous parla de la pratique de l'apartheid par les sionistes, nous avons donné la parole à Madame Georgina Dufoix qui avait affirmé que « la place des étrangers doit être reconnue par tous ».

ASSASSINE PAR LES VIGILES

Un crime est venu de nouveau endeuiller notre communauté : le meurtre d'un garçon de 19 ans, à Livry-Gargan, assassiné par les vigiles d'un grand magasin. Nous en avons parlé, ainsi que du

drame de nos jeunes aujourd'hui en France (N°46).

Mostefa Lacheraf nous a entretenu dans le numéro suivant sur la révolution, l'histoire, la culture. Faut-il préciser que ce numéro, vite épuisé, nous est encore actuellement réclamé par de très nombreux lecteurs ?

Hélas, la parenthèse à peine ouverte était de nouveau à fermer. A la cité dite des « 4 000 », dans la Courneuve, Toufik, un enfant de 9 ans, était lâchement abattu par un tireur dissimulé derrière une fenêtre — c'était la preuve concrète de la banalisation du meurtre raciste perpétré sur les Algériens, avec pour conséquence une extraordinaire mansuétude de la « justice ».

En un an, nous avons enregistré plus de 23 attentats, 14 morts et 4 blessés graves. Le prix payé par notre communauté devenait franchement insupportable et il fallait que les assassins soient jugés et condamnés avec la sérénité requise.

Les nouvelles mesures du gouvernement concernant les immigrés en France, le voyage de M. Pierre Mauroy à Alger, les grèves dans les foyers Sonacotra, la sécurité sociale et ses embûches ainsi que les élections afférentes mais surtout le voyage du président Chadli en France, du 7 au 9 novembre, ont constitué les sujets majeurs des numéros 52 à 61. Outre le message du président de la république adressé à notre communauté, nous avons traité de l'ensemble du dossier Algérie-France et situé avec exactitude les espoirs et les difficultés des relations entre les deux pays.

Même si, peu après, Mme Georgina Dufoix nous a parlé de « l'avenir prometteur », il y eut l'assassinat de Habib Grimzi. Cette tragédie était ressentie comme le choc ultime. Voilà pourquoi « la marche des beurs » — la mobilisation de 100 000 personnes à Paris parmi lesquelles de nombreuses personnalités fut un baume indéniable. Halte au racisme...

L'APPORT DE L'IMMIGRATION

Dans le n°66, nous sommes revenus aux préoccupations nationales à la faveur du V^e congrès du Parti (19-22 décembre 1983). La couverture de ce moment exceptionnel dans la vie de notre Parti a été complète.

Puis nous avons été mobilisés par les événements majeurs qui, dans notre pays, ont témoigné de l'indéfectible engagement des masses pour le succès du combat du développement. Dans les numéros 67, 68, 69, 70 et 71, nous avons étudié, commenté et diffusé tous les aspects qui ont concerné tour à tour l'élection du président Chadli Bendjedid à la tête de l'Etat, la constitution du Bureau politique puis celle du Gouvernement. C'est dire si nous avons été sensibles, ainsi d'ailleurs que notre communauté, à ces moments décisifs quant à la continuité de l'œuvre entreprise depuis 1978.

Avec la publication des véritables statistiques concernant le quota des étrangers vivant en France par l'I.N.S.E.E., nous avons de nouveau répété ce que nous n'avons jamais cessé de démontrer : à savoir que notre communauté, malgré les 25 000 naissances enregistrées chaque année, est en constante diminution. La rencontre nationale organisée par le M.R.A.P. autour du thème « Vivre ensemble avec nos différences » a en outre été un moment utile pour notre action et notre travail de sensibilisation.

Dans le n°83, Jack Lang a répondu à nos questions, insistant sur « l'apport de l'immigration » à la culture du pays d'accueil. De même à Belfort, M. Jean Pierre Chevènement a-t-il mis en exergue l'utilité d'un travail en commun pour une meilleure compréhension mutuelle (N°85).

Les trois titres suivants nous ont permis de préparer et de suivre la XI^e assemblée générale de notre Organisation. A Lille, les centaines de délégués ont pu débattre de l'ensemble de nos difficultés actuelles et cela en toute sérénité, sans complaisance ni fausse pudeur.

De nouveau, un algérien succombait à une agression raciste, d'autant plus ignoble, qu'elle s'exerça avec le silence complice de certaines personnalités lilloises. La Semaine a parlé du drame de Gouasmi, victime de « la bête immonde ».

Suite à la campagne haineuse contre notre pays — « Un bateau pour Alger » —, nous avons demandé à Madame Nicole Huguenin Gonon de nous donner un point de vue professionnel sur la question des enfants des couples mixtes séparés (N°95). Là encore, notre effort tendait



En haut, le président Chadli accueilli triomphalement par la Communauté algérienne immigrée en France. Ci-dessous, la marche contre le racisme.

Maamar Boukerrou



à montrer, chiffres et faits à l'appui, combien les allégations peuvent être entachées de mauvaise foi dès lors qu'il s'agit de nuire à l'Algérie.

Le contexte global dans lequel vit et travaille notre communauté (racisme, chômage, agressions multiples et renouvelées etc.), ainsi que le

passage à la nouvelle carte unique de dix ans ont fait l'objet de notre dernier numéro. Qu'est-ce donc que cette carte et quel est son intérêt réel pour les uns et les autres ? Les Algériens, résidents « privilégiés », ne sont pas concernés. Pourquoi ?

Voilà, aussi brièvement que

possible, le travail que nous avons accompli durant ces cent numéros et notre seul souhait est que tous nos lecteurs aient trouvé, dans la mesure du possible évidemment, les informations dont ils avaient besoin ainsi que les indications voulues...

A.C.

Enseignement et formation

au dernier conseil des ministres

L'enseignement et la formation professionnelle ont constitué l'essentiel des travaux du conseil des ministres qui s'est réuni le 25 septembre. Au cours de cette réunion, une série de mesures ont été par ailleurs arrêtées à propos de la restructuration de certaines entreprises.

Le conseil des ministres a eu d'abord à examiner un dossier comportant les éléments de la carte nationale de la formation professionnelle projetée sur l'horizon 1989/1990. Cette carte devrait avoir plusieurs objectifs : assurer les meilleures conditions d'organisation et de fonctionnement des structures et moyens nationaux de formation professionnelle sur l'ensemble du territoire national ; orienter le développement coordonné et intégré de l'appareil national de la formation professionnelle en fonction des besoins du pays ; rationaliser la construction et l'implantation des établissements de formation professionnelle ; déterminer les formations à développer, à créer ou à réorienter.

Le conseil des ministres a souligné l'indispensable liaison qui doit exister entre la carte de la formation professionnelle, la carte scolaire et la carte universitaire, retenant une série de mesures à mettre en œuvre pour adapter l'appareil national de la formation professionnelle aux besoins du pays.

Le président Chadli Bendjedid a exprimé tout l'intérêt qu'il attache à la formation professionnelle et a mis l'accent sur la part plus grande qui doit être réservée à l'élément féminin dans ce domaine. Il a également insisté sur l'aspect pédagogique qui devra inculquer à la jeunesse le sens de l'action productrice et l'amour du travail bien fait.

L'introduction de l'informatique dans les cycles d'enseignement et de formation a ensuite été examinée. Le conseil des ministres a convenu de procéder à une opération expérimentale res-



treinte et de réunir toutes les conditions favorisant la généralisation progressive de cette discipline dans tous les cycles d'enseignement et de formation, et, parallèlement, l'amorce de la production locale des équipements informatiques nécessaires.

Concernant les équipements de l'enseignement technique, le conseil des ministres a pris des dispositions pour remédier aux déficits constatés dans ce domaine, en privilégiant le recours aux équipements pouvant être produits localement.

Deuxième grand dossier abordé, celui des rentrées scolaires, universitaire et de la formation professionnelle. Ont été passés en revue l'ensemble des questions liées aux effectifs scolarisés, les infrastructures, les équipements, la disponibilité des manuels scolaires, le personnel d'encadrement et l'enseignement de la langue nationale au profit de la communauté algérienne émigrée (voire encadré). Le conseil des ministres a noté à ce sujet les énormes progrès réalisés, notamment au niveau des in-

frastructures, des équipements, des moyens pédagogiques et du personnel enseignant d'encadrement.

Le chef de l'Etat a souligné l'importance des chiffres enregistrés et noté que les progrès accomplis sont le résultat des énormes moyens mis en œuvre par l'Etat.

Enfin, le conseil des ministres a examiné et arrêté des mesures de restructuration financière d'un certain nombre d'entreprises relevant des sec-

teurs de la culture et du tourisme, des industries légères, de l'industrie lourde, de l'agriculture et de la pêche, de l'hydraulique et du commerce.

Intervenant à ce sujet, le président Chadli a souligné que les entreprises, notamment celles qui ont bénéficié de la restructuration, doivent donner l'exemple de la rigueur retrouvée, celle-là même qui commandera l'appréciation de leurs résultats.

La rentrée en chiffres

- 65 276 enseignants formés durant la période 1979-1984, 21 000 nouvelles classes ouvertes, triplement de la production des manuels scolaires (30 millions).
- Accroissement de 40 pour cent des effectifs de l'enseignement technique par rapport à l'année écoulée.
- 365 000 élèves dans le cycle secondaire et technique donc 130 000 nouveaux.
- 109 832 étudiants en graduation (augmentation de 12 pour cent), renforcement sensible des filières technologiques.
- Le corps enseignant universitaire algérianisé à 78 pour cent.
- Formation professionnelle : 75 000 postes dont 20 500 nouveaux. 118 établissements.
- Augmentation de 35 pour cent des effectifs des apprentis qui passent à 155 500.

Dans un discours prononcé devant les membres du Secrétariat permanent du FLN.

Le président Chadli appelle à la vigilance

L'Algérie va commémorer, le mois prochain, le trentième anniversaire de la glorieuse révolution du 1^{er} novembre 1954. 22 ans après avoir arraché son indépendance nationale, notre pays aura l'occasion de dresser un bilan complet afin de jeter — une fois n'est pas coutume — un regard derrière lui et mesurer ainsi l'immense chemin parcouru.

D'aucuns, aujourd'hui, font quasiment abstraction du fait colonial et mettent toutes les difficultés que nous connaissons du fait de notre combat pour l'édification socio-économique sur le compte de nos cadres, de nos masses et de nos dirigeants. Ils oublient, ou feignent d'oublier, que l'Algérie a amorcé son gigantesque effort d'émancipation depuis moins de vingt ans et qu'en vingt ans, si beaucoup a été fait, nul ne pourra dire qu'on peut tout faire.

Car que sont 20 ans de travail et de sacrifice face à 132 ans d'exploitation forcée, de servage, de répressions féroces et souvent même de carnages ? Qu'avons-nous trouvé de tangible au lendemain du 5 juillet 1962 et quels sont ces acquis dont certains chantres du colonialisme, décidément incorrigibles, tentent de nous laisser accroire ? Les caisses de l'Etat vidées, une économie exsangue, et essentiellement axée sur l'agriculture dont le vignoble représentait 80 % du revenu, une absence totale de cadres, de techniciens, d'agents de maîtrise et presque partout la misère.

Le peuple algérien, en 1962, ne connaissait pas à plus de 80 % le goût de la viande si ce n'est la « nefka » (partage entre plusieurs familles) qui avait lieu lors de l'Aïd El-Kebir. Le chômage endémique, la faim, l'analphabétisme étaient de règle.

22 ans après, le bilan est là, clair et tangible. Des millions d'enfants sont à l'école. Nous avons pratiquement dépassé le problème quantitatif, pour ce qui est des cadres et, avec



(APS)

la nouvelle carte universitaire, nous avons abordé le problème de la qualité. Des centaines d'hôpitaux, des usines grâce auxquelles nous avons créé des centaines de milliers d'emplois et résorbé par la même, sur une très grande échelle, le chômage. Voilà quels sont nos acquis, les acquis de notre peuple, de notre jeunesse qui fut et qui demeure la force vive de notre Révolution.

UN APPEL CLAIR

Aujourd'hui, nous faisons le bilan. Depuis plusieurs années, nous sommes parvenus au stade de l'exigence qualitative. Il faut désormais que nos usines soient rentables et bénéficiaires. Toutes nos unités de production doivent s'affranchir du carcan sempiternel de l'improductivité.

L'appel a été clair lors du 5^e congrès du Parti : le travail et la rigueur pour garantir l'avenir.

Tout cela, le président Chadli Bendjedid l'a rappelé avec force dans son discours d'orientation adressé aux membres du secrétariat permanent du Comité Central, aux secrétaires des mouhafadhas et aux secrétaires généraux des organisations de masse.

La situation actuelle qui prévaut dans la région est, à plus d'un titre, préoccupante. Le regain de tension, l'agressivité réaffirmée des ennemis de notre pays et de notre peuple, les agitations de certains opportunistes qui tentent de discréditer notre effort de développement, les manœuvres sournoises pour saper notre unité et notre intégrité nationales, pour diviser notre communauté résidant en Europe, tout cela constitue une somme d'événements dont nous ne pouvons ni ignorer ni même minimiser le sens et les conséquences.

Voilà pourquoi il est plus que jamais nécessaire d'œuvrer au maintien de la vigilance, au pays comme à l'étranger, et conduire de façon permanente une campagne de sensibilisation et d'orientation. C'est pourquoi le secrétaire général du Parti, chef de l'Etat, a rappelé que « des résultats ont été enregistrés dans cette direction mais beaucoup d'efforts doivent être déployés dans les domaines de l'organisation et de l'orientation. Beaucoup d'enfants de la communauté algérienne viennent chaque année en visite dans leur pays ; nous devons les prendre en charge, les orienter et les informer des réalisations de leur pays dans le cadre du développement global, au lieu de les laisser

en proie à certaines idées qui nous sont étrangères et à la propagande insidieuse menée contre leur pays... »

COMPLEMENTARITE

Les tâches, on le voit, sont multiples. 380 000 de nos jeunes sont concernés par la loi sur la nationalité en vigueur dans le pays d'accueil. Autant dire que c'est la moitié de notre communauté. Nous savons désormais quelle stratégie globale préside à toutes les tentatives, ici ou là, de les prendre en main. Les diverses campagnes qui sont intervenues en 1984 (meeting du 16 mars à la mutualité, un bateau pour Alger, campagnes de presse régulières sur le prétendu surcoût du gaz algérien etc...) n'ont pas d'autre objectif que de porter atteinte à notre pays et de remettre en cause le processus amorcé lors de la rencontre Chadli-Mitterrand. Des gens ou des groupes travaillent en ce sens et prêtent main forte à tous les aventuriers, les aigris et les traîtres qui œuvrent dans le sens de leurs intérêts.

Notre communauté n'est pas et n'a jamais été dupe. Elle reste soudée et mobilisée. Elle reste fondamentalement attachée à son pays, à son peuple, à sa Révolution. Parce que comme l'a souligné le Président Chadli, « les ennemis de l'Algérie cherchent à ternir son image de marque », et afin de lutter contre cette action de sape, « il est nécessaire qu'il y ait une complémentarité entre l'Amicale et les structures centrales en Algérie en ce qui concerne l'intérêt que nous devons porter à nos citoyens émigrés. Pour cette raison, la voix du Parti doit être entendue dans les milieux de cette communauté qui est la nôtre... »

Dans un mois, notre peuple sera en liesse. Mais ce jour-là, les ennemis de notre pays verront que le peuple algérien demeure plus vigilant que jamais...

A.C.

Le président Chadli a présidé une réunion des cadres supérieurs de l'ANP

Le président Chadli Bendjedid, président de la République, secrétaire général du parti du Front de Libération Nationale, a présidé, le 24 septembre au siège du ministère de la Défense nationale, une séance de travail qui a regroupé les chefs de régions militaires, les directeurs centraux du minis-

tère de la Défense nationale et les cadres supérieurs de l'Armée Nationale Populaire (ANP).

Au cours de cette séance de travail, le président de la République s'est informé de l'état du développement des capacités de défense de la Nation. Il s'est déclaré, à cette occasion, satisfait des

progrès accomplis dans ce domaine.

Cette séance de travail entre dans le cadre des rencontres périodiques du président de la République, secrétaire général du parti du FLN, chef suprême des forces armées, avec les cadres de l'ANP.

L'Algérie en tête des pays exportateurs de G.N.L.

Le commerce international de gaz naturel en 1983 a été marqué par un accroissement de 4,5 % par rapport à l'année 1982, constatent les experts qui considèrent que cette progression est essentiellement imputable au développement du trafic de gaz naturel liquéfié (plus 24 % en 1983).

Le développement des exportations du gaz liquéfié résulte de la montée en régime des exportations algériennes et de la mise en service d'une

nouvelle chaîne de liquéfaction entre la Malaisie et le Japon. L'Algérie est ainsi devenue en 1983 le premier exportateur mondial de gaz naturel liquéfié, relèvent les experts qui estiment que la part du G.N.L. dans les échanges internationaux de gaz naturel ira en s'accroissant : elle est passée de 18,6 % en 1982 à plus de 22 % en 1983 et doit dépasser 30 % dans les années 1990.

Cependant, malgré l'essor

rapide qui le caractérise depuis 1970, le commerce international de gaz naturel ne représente encore que 12,5 % de la production gazière commercialisée dans le monde. Le nombre de pays concernés par les approvisionnements de gaz naturel reste limité : 25 pays importateurs et 16 pays exportateurs, dont 7 exportateurs de G.N.L.

(APS)

● M. Boualem Benhamouda, membre du Bureau politique, ministre des Finances, a signé, le 26 septembre, avec le président de la Banque Mondiale, M. Clausen, un accord de prêt de 290 millions de dollars pour le financement du projet d'approvisionnement en eau du Grand Alger. Cette signature a eu lieu à Washington, en marge des travaux du Fonds Monétaire International (FMI) et de la Banque Mondiale.

Le projet comprend notamment :

— La construction et

l'équipement d'un barrage de retenue sur l'oued Boudouaou (barrage de Keddara) et d'un tunnel pour amener l'eau en excès du réservoir du Hamiz à Keddara.

— La construction d'un barrage de dérivation sur l'oued Isser (barrage de Beni Amrane), d'installations de pompage et d'une conduite d'écoulement comprenant deux tunnels pour amener l'eau dans le réservoir de Keddara.

— La construction d'une station de traitement des eaux à Bou-

douaou, d'une capacité initiale de 450 000 m³ par jour.

— L'installation de deux conduites principales de distribution et la construction de trois réservoirs et stations de pompage.

— L'exécution d'un programme de détection et de réparation des fuites dans la zone du projet.

L'entreprise de production, de gestion et de distribution d'eau d'Alger espère satisfaire la demande en eau dans le Grand Alger jusqu'en 1993, grâce à ces travaux.

En bref...

● M. Abdelaziz Khelif, membre du Comité central, ministre du Commerce, a effectué une visite de travail de deux jours (24 et 25 septembre) en Tunisie.

A l'issue de sa visite, M. Khelif a signé avec M. Rachid Sfar, ministre tunisien de l'Economie nationale, un procès-verbal comportant les grandes lignes du programme des échanges commerciaux pour les mois à venir de l'année 1984 et les perspectives de la coopération commerciale algéro-tunisienne pour l'année 1985.

● Le Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (HCR), ouvrira prochainement une délégation permanente en Algérie. Un accord dans ce sens a été signé le 27 septembre à Alger entre une délégation algérienne dirigée par M. Bachir Ould Rouis, ambassadeur d'Algérie auprès des Nations Unies à Genève, et une délégation du HCR conduite par M. Maxime Leopold Zollner, directeur des programmes d'assistance au Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés.

Prenant la parole à l'issue de la cérémonie de signature, M. Ould Rouis a rappelé les relations de longue date qui existent entre l'Algérie et le HCR, avant de souligner que cet accord ne manquera pas de les renforcer, notamment dans le cadre des efforts de notre pays en faveur des populations sahraouies réfugiées en Algérie à la suite de l'invasion de leur territoire par les forces d'occupation étrangères.

Pour sa part, M. Zollner a déclaré que cette « longue » coopération ne sera que renforcée par cet accord. « L'Algérie, a-t-il souligné, est une terre d'asile où des réfugiés ont pu trouver accueil, protection et assistance ». « Cet accord, a-t-il ajouté, est un complément à l'assistance fournie par l'Algérie aux réfugiés, notamment aux réfugiés sahraouis. »

RÉSIDENTS ALGÉRIENS

pour la défense de vos droits moraux et matériels

adhérez

à l'Amicale des Algériens en Europe

A NOS LECTEURS

Nous vous rappelons que toute correspondance concernant le journal est à adresser à M. Le Rédacteur en chef « la Semaine » 3, rue Joseph Sans bœuf 75008 PARIS.

Intervention du Dr. Ahmed Taleb Ibrahim

Le Dr. Ahmed Taleb Ibrahim, membre du Bureau politique, ministre des Affaires étrangères, est intervenu, le 24 septembre à New York, à l'ouverture du débat général de la 39^e Assemblée générale de l'ONU.

Dans son allocution, le Dr. Ahmed Taleb Ibrahim a passé en revue tous les problèmes politiques et économiques de l'heure.

Commençant par la crise économique mondiale actuelle, il a notamment déclaré que les inter-relations entre les problèmes qui sont au centre de cette crise imposent une approche globale, précisant que « l'instabilité monétaire et financière, le marasme du cours des matières premières, les entraves aux marchés de la technologie et des capitaux, le protectionnisme et les variétés d'obstacles au commerce international, le cycle de l'endettement, de même que la dégradation globale des échanges internationaux représentent un tout constitutif du déséquilibre structurel de l'économie mondiale ».

INSTRUMENT IRREMPLAÇABLE

Il a estimé, en conclusion à ce problème brûlant, que « le lancement des négociations globales, l'adoption d'un programme significatif de mesures immédiates pour remédier aux problèmes les plus critiques auxquels font face les pays en voie de développement, et la convocation d'une conférence internationale sur les moyens monétaires et financiers du développement, demeurent le passage obligé de toute stratégie complète et concertée pour assurer un développement mondial équilibré fournissant à tous les opportunités équitables de la prospérité ».

Le Dr. Ahmed Taleb Ibrahim, après avoir souligné l'« instrument irremplaçable » qu'est le groupe des 77 au service du dialogue entre les nations, a abordé toutes les questions politiques qui



Le Dr. Ahmed Taleb Ibrahim membre du Bureau politique du FLN, ministre des Affaires étrangères.

préoccupent l'Algérie. Auparavant, il devait rappeler l'attachement de l'Algérie à la construction d'un Grand Maghreb Arabe, projet, a-t-il souligné, qui « ne peut être porté que par des démarches qui, s'arrachant à la précipitation dommageable et à l'action velléitaire, se veulent pensées, mûries et organisées ».

« Ce projet, a-t-il ajouté, est celui d'une œuvre qui rassemble ce qui est prêt à l'être et qui ne divise pas davantage ce qui est disponible pour être mis en commun. Le projet de Grand Maghreb ne peut se donner pour dessein que celui qui, se libérant des objectifs conjoncturels, s'emploie à répondre à l'attente véritable de tous les peuples de la région. »

Enchaînant sur ce sujet, le

Dr. Ahmed Taleb Ibrahim a souligné que l'édification du Grand Maghreb Arabe ne devrait en aucun cas altérer les droits nationaux du peuple du Sahara occidental. Et d'ajouter : « A travers l'OUA et les Nations Unies dont l'action et les initiatives se complètent et se soutiennent mutuellement en cette affaire, les voies d'un règlement demeurent encore ouvertes. L'OUA, en particulier, procure le cadre naturel et les moyens nécessaires de ce juste règlement. » « L'Algérie, a-t-il conclu à ce propos, ose encore croire que l'œuvre de paix n'a ni épuisé ses ressources ni dit son dernier mot. »

Evoquant le Tchad, le Dr. Ahmed Taleb Ibrahim a pris acte de l'amorce de retrait des troupes étrangères de ce pays, avant d'indiquer que l'Algérie « attentive à tout développement en cette région, demeure animée de la volonté et de la disponibilité active à contribuer à tout ce qui peut permettre la pleine mise en œuvre des décisions africaines et, par elles, le rétablissement de l'entente et la concorde entre tous les Tchadiens ».

Après avoir dénoncé le « crime contre l'humanité » qu'est l'apartheid, le Dr. Ahmed Taleb Ibrahim a demandé l'application « sans altération » de la résolution 435 du conseil de sécurité concernant l'indépendance de la Namibie. Tout comme il a demandé la convocation d'une conférence internationale sur le Moyen-Orient, « assurant à l'OLP la plénitude et l'effectivité de sa participation ».

Le Dr. Ahmed Taleb Ibrahim a clos son allocution en évoquant la tension en Amérique centrale, les problèmes de la guerre irako-iranienne, de Chypre et du désarmement. « Ce qui est fondamentalement en cause en Amérique latine, a-t-il déclaré, reste le droit des peuples à choisir librement leur propre système politique et leur voie de développement sans interférence, contrainte ou entrave. » ■

En bref...

● **LE PRESIDENT CHADLI BENDJEDID** a reçu, le 30 septembre, M. Reda Guedira, conseiller et envoyé spécial du roi Hassan II du Maroc.

M. Guedira a remis au président de la République un message écrit concernant l'initiative marocaine d'un sommet arabe extraordinaire.



● M. Rabat Bitat, président de l'APN, a été élu au comité exécutif de l'Union Interparlementaire dont la 72^e conférence vient de se dérouler à Genève.



● **LA RENTREE UNIVERSITAIRE 1984-85** a été solennellement ouverte le 29 septembre au cours d'une cérémonie à l'université de Bab-Ezzouar par M. Abdelhak Brerhi, membre du Comité central, ministre de l'Enseignement supérieur.



● **LA 6^e SESSION** du conseil national de l'UGTA s'est déroulée les 29 et 30 septembre à Alger. M. Mohamed Chérif Messadia, qui a présidé l'ouverture des travaux, a prononcé à cette occasion une importante allocution d'orientation.



● **LA PLUIE EST TOMBÉE** durant toute la nuit du 29 au 30 septembre à Tamanrasset. Il n'était pas tombé une goutte d'eau depuis décembre 1982 dans la capitale du Hoggar.



● **LA REPUBLIQUE POPULAIRE** de Chine a célébré, le 1^{er} octobre, le 35^e anniversaire de sa fondation.



● **La 120^{ème} session** du comité exécutif de l'UNESCO s'est ouverte le 26 septembre au siège de l'organisation internationale à Paris. Les travaux de cette session, qui se poursuivront jusqu'au 19 octobre, sont présidés par le Ghanéen Patrick K. Seddoh.

30^e anniversaire du 1^{er} novembre

La préparation des festivités du 30^e anniversaire du 1^{er} novembre 1954 a fait l'objet dimanche 23, d'une réunion, au siège du ministère de la Jeunesse et des Sports sous la présidence de M. Kamel Bouchama membre du Comité central, ministre de la Jeunesse et des Sports. Au cours de cette réunion, outre les festivités du 1^{er} novembre, les participants ont examiné le projet de programme des festivités de l'année internationale de la jeunesse et le projet de décret portant constitution de la commission nationale de coordination chargée de la préparation de ces festivités.

Dans une allocution prononcée à l'ouverture de la séance de travail, M. Bouchama, a présenté le programme des festivités du 30^e anniversaire du 1^{er} novembre et de l'année internationale de la jeunesse établi par son ministère. Il a, à ce propos, exhorté les participants à redoubler d'efforts pour réaliser ce programme avec succès.

Après avoir souligné l'importance que revêt la célébration du 1^{er} novembre M. Bouchama, a indiqué que le programme culturel sportif et scientifique prévu pour la commémoration de cette date historique est à la hauteur de la grandeur de la glorieuse révolution du 1^{er} novembre.

Evoquant les préparatifs en cours pour la célébration de l'année

internationale de la jeunesse, M. Bouchama a souligné que ces festivités qui se dérouleront en 1985 sous la devise « *Participation-Développement-Paix* », auront pour but de faire ressortir le rôle de la jeunesse algérienne et sa participation au développement du pays et au renforcement de ses relations avec les jeunes des différents pays du monde. Les festivités programmées pour la célébration du 30^e anniversaire du 1^{er} novembre 1954 débiteront le 26 octobre prochain.

On rappelle que la commission nationale de coordination chargée de la préparation des festivités de l'année internationale de la jeunesse mettra en relief la participation de la jeunesse au développement dans les domaines économique, social et culturel et arrêtera un programme national de sensibilisation de la jeunesse aux tâches nationales.

La commission nationale de préparation des cérémonies et des festivités de célébration du 30^e anniversaire du déclenchement de la lutte armée a tenu, le 24 septembre, une réunion sous la présidence de M. Abdelhamid Brahimi, membre suppléant du Bureau Politique et premier ministre, au siège du premier ministère.

Cette nouvelle réunion de la

commission nationale a été spécialement consacrée à la mise au point définitive du programme des cérémonies, festivités et manifestations culturelles et artistiques devant marquer la commémoration du 1^{er} novembre 1954.

M. Abdelhamid Brahimi a rappelé les orientations du président de la République, secrétaire général du Parti FLN, en insistant sur le fait que « *le 1^{er} novembre est la date la plus importante de cette année, placée tout entière sous le signe du 30^e*

anniversaire. C'est pourquoi cet événement doit, par la qualité des manifestations et des cérémonies qui vont le marquer, rappeler aussi les progrès considérables accomplis par notre révolution dans la construction du pays et la consolidation de son indépendance. »

« *Le 1^{er} novembre, a-t-il ajouté, est plus que la simple commémoration d'un événement majeur dans notre histoire. Il nous rappelle les sacrifices du peuple algérien dans la quête de la dignité et de son authenticité. Il nous rappelle le chemin parcouru et nous dicte la voie à suivre vers plus de progrès et de bien être. Ce sera, a conclu M. Abdelhamid, un moment privilégié pour que la Nation entière rende son hommage à nos glorieux chouchada.* »

ودادية الجزائريين في اوربا

**FRANÇAIS - IMMIGRÉS:
LUTTONS ENSEMBLE
CONTRE LE RACISME
ET POUR LE DROIT À LA
DIFFERENCE**

AMICALE DES ALGERIENS EN EUROPE

Football

5^e journée du championnat « nationale I »

Première dans le championnat « Nationale I », le lundi 24 septembre : une journée s'est disputée en semaine, en nocturne pour certains matches.

RESULTATS

- USM.El-Harrach 1 - MA Hussein-Dey 1
- JCM.Tiaret 2 - MP.Oran 1
- C.S.O.Chlef 1 - ESM.Bel-Abbès 0
- WM.Tlemcen 1 - AM.Ain-M'Lila 0
- CM.Belcourt 1 - MP.Alger 1
- RS.Kouba 1 - USM.Annaba 1
- JS-Bordj-Ménaiel 4 - EP.Sétif 2
- AS.COran 0 - WO.Boufarik 0
- WKF.Collo 1 - JETizi-Ouzou 0

6^e Journée

Résultats

- JET : 0 - USMH : 0
- JSMT : 1 - CMB : 1
- GCRM : 2 - CSO : 0
- MAHD : 1 - ESMG : 0
- MPO : 2 - WKFC : 1
- ESMBA : 1 - WMT : 1
- ASAM : 1 - RSK : 0
- WOB : 3 - MPA : 0
- USMA : 3 - JSBM : 0
- EPS : 1 - ASCO : 1

Classement

- 1) WO Boufarik : 15 pts
- 2) MP Oran 14 pts
MA Hussein-Dey 14 pts
USM El Harrach 14 pts
- 5) Chlef SO 13 pts
JS Bordj Menaiel 13 pts
USM Annaba 13 pts
- 8) ASC Oran 12 pts
EP Sétif 12 pts
GCR Mascara 12 pts
- 11) WFK Collo 11 pts
MP Alger 11 pts
ESM Bel Abbès 11 pts
- 14) CM Belcourt 10 pts
ESM Guelma 10 pts
WM Tlemcen 10 pts
As Aïn Mlila 10 pts
- 18) RS Kouba 9 pts
JS Tiaret 9 pts
- 20) JE Tizi Ouzou 7 pts

Handball

- Le MPO conserve son titre arabe - L'ERC finaliste du championnat d'Afrique

Les clubs algériens de handball étaient engagés sur deux fronts, ces deux dernières semaines : le championnat arabe des clubs champions, à Damman en Arabie Séoudite, et les 6^e championnats d'Afrique, à Dakar. Leurs résultats sont loin d'être mauvais : le MPO, pour la seconde année consécutive, a remporté le titre de champion à Damman, l'ERC Alger est vice-champion africain (le MPA a terminé 5^e), tandis que les filles du NADIT Alger se sont classées 5^e.

CHAMPIONNAT ARABE DES CLUBS

LES RESULTATS

- MPO 41 - Ghaza (Palestine) 18
- MPO 36 - Dahya (Liban) 12
- MPO 26 - El Ahly (Bahrein) 19
- MPO 43 - El Sijana (Soudan) 16
- MPO 26 - NADI Alger 20

DEMI-FINALE :

- MPO 20 - El Djeich (Irak) 17

FINALE :

- MPO 15 - El Khalij Club 13

CHAMPIONNAT AFRICAIN

CLASSEMENT FINAL

Dames :

1. ASC Bouaké (Côte-d'Ivoire).
2. Etoile du Congo (Congo).
3. Grasshoppers de Lagos (Nigéria).
4. Shipping de Douala (Cameroun).
5. NADIT Alger (Algérie).
6. Union Sportive de Gorée (Sénégal).
7. Petro Atletico Luanda (Angola).
8. Héliopolis Le Caire (Egypte).
9. USM Libreville (Gabon).

Messieurs :

1. Inter Club de Brazzaville (Congo).
2. ERC Alger (Algérie).
3. Zamalek Le Caire (Egypte).
4. Niger United (Nigéria).
5. Mouloudia Alger (Algérie).
6. Diaraf Dakar (Sénégal).
7. Primero de Agosto Luanda (Angola).
8. Rails de Douala (Cameroun).
9. USM Libreville (Gabon).

En finale : IC Brazzaville : 15 - ERC : 11

Activités d'été dans la Région Sud

LOISIRS :

Durant l'été 140 enfants ont participé aux deux sessions de colonies de vacances dans les camps de Yakouren et Gouraya.

COMMÉMORATION DE LA JOURNÉE DU 20 AOÛT

A l'occasion de la journée du « 20 août » les jeunes de Marseille ont invité leurs aînés à une collation suivie d'un débat. On remarquait la présence du délégué régional, M. Adou, du consul général, M. Boulaghlem, ainsi que de nombreux militants de l'O.C.F.L.N.

REPRISE DES ACTIVITÉS ORGANIQUES

Réunion du comité régional le 12 septembre 1984.

ACTIVITÉS SPORTIVES

Les équipes de football de l'Amicale, se retrouvent à nouveau sur les terrains, et déjà les résultats sont fort éloquentes. A Marseille, la J.S.A.M. a battu son adversaire du jour U.J.C.M., par 4 à 2, tandis que le S.C.A. renouait avec les scores-fleuves en battant son adversaire du jour, Africa-sport, par 12 à 0.

2^{ème} FOIRE DES ASSOCIATIONS À MONTPELLIER

La 2^{ème} Foire aux associations, organisée par la municipalité de cette ville (dirigée par le député-maire socialiste G. Freche), s'est tenue le 16 septembre dernier à Montpellier.

A cette occasion, l'Amicale des Algériens en Europe a tenu un stand, dans lequel on pouvait faire connaissance avec notre Organisation, de la noblesse de ses buts, et découvrir une abondante documentation (mise à notre



disposition par le consulat d'Algérie) à propos des différentes étapes du développement du pays. Ce stand de l'Amicale des Algériens en Europe a connu une grande affluence des visiteurs, étonnés parfois de notre participation, heureux d'échanger des points de vue, pas nécessairement convergents, avec les militants qui ont tenu durant toute la journée une permanence malgré l'absence des moyens adaptés à ce genre de manifestation. De son côté l'Amicale des Algériens en Europe a saisi cette occasion pour visiter les stands des autres associations, afin de consolider les liens et de maintenir les échanges fructueux qui s'avèrent nécessaires à la réalisation des objectifs communs.



REGION DE L'EST

Le nouveau comité-directeur du M.C.A.A. Dijon

Le Mouloudia Club de l'Amicale des Algériens en Europe de Dijon s'est réuni récemment en présence de M. Abada Malek, coordinateur Départemental, pour élire son nouveau comité-directeur de football.

Ont été élus :

M. Benturki Boualem (président)
M. Adil Saïd (vice-président)
M. Dougha Mustapha (secrétaire général)
M. Dougha Boukhalfa (secrétaire adjoint)
M. Boualem Mohamed (trésorier général)
M. Aouchiche Hocine (trésorier-adjoint)
M. Dougha Mustapha (arbitre officiel)

REGION DE PARIS

Réunion d'information



Une réunion d'information a été organisée samedi 29 septembre par le comité départemental de Paris à la Bourse du travail. Cette réunion prépare la campagne d'élections destinée au renouvellement des instances de base de notre association.

Jean Amrouche : Un poète entre deux mondes...

par
Denise Barrat

La plus claire image que je conserve de Jean Amrouche est celle-ci :

La mer était houleuse. Notre bateau tanguait fort ; mais le soleil était au zénith et le ciel sans nuages. Les embruns fouettaient son visage. Agrippé aux cordages, il chantait une admirable mélodie kabyle. Sa voix grave prenait une résonance particulière, en haute mer, dans l'horizon nu, avec juste au loin les rocheuses falaises bretonnes. Soudain, il s'interrompit net, et dit, du ton tranchant et définitif qui lui était propre (ceci se passait fin juillet 1959) : « *L'Algérie et la France guériront ensemble l'une par l'autre, ou elles périront ensemble ! En tout cas nous devons compatir au malheur de tous. Cela ne facilite pas les choses ! La règle d'or, pour nous qui sommes tenus au témoignage est la vérité, la vérité de tous et pour tous !* »

Jean El Mouhoub Amrouche est né le 7 février 1906, à Ighil Ali, en Kabylie. Il fut élevé dans la religion

catholique et apprit la langue française. Il vécut en Tunisie où il devint professeur. Dès 1934 il publiait ses premiers poèmes : un recueil intitulé « *Cendres* ». En 1937 : « *Etoile secrète* » et « *Lettres de l'Absent* ». En 1939 : la traduction des « *Chants berbères de Kabylie* ». Plus tard, il entra à la Radiodiffusion Française, où il réalisa ses célèbres entretiens avec André Gide, avec Paul Claudel, avec François Mauriac.

Puis, à partir de 1954, il n'écrivit plus rien d'autre que ce qui avait trait au drame algérien.

« *Tout autre sujet me paraît frivole* », disait-il, « *comme Algérien, comme Français, je ne puis rompre la fascination qui n'enchaîne à cette guerre monstrueuse.* »

Et il se mit à publier des articles, à faire des conférences, inlassablement, partout, en France, en Suisse, en Italie, au Maroc. Dans son langage si pur et si précis, il définissait non seulement la tragédie algérienne,



Photo Barrat

mais la situation du colonisé, comme le prouve le texte qui suit : « *A propos du colonialisme et de la culture* », paru, en 1956, dans la revue « *Comprendre* ».

Quant apparut à l'horizon le moment que Jean Amrouche avait tant espéré et tant préparé, quand surgirent les accords d'Evian, les forces physiques le quittèrent. La dernière fois que je le vis debout, c'était à Rabat, début 1962, lors de la venue des

ministres du G.P.R.A.

Quelques semaines plus tard, le 16 avril 1962, s'éteignait celui dont Kateb Yacine a dit :

« *Amrouche incarna la guerre atroce et nécessaire, guerre jamais finie, guerre de tous les jours. C'était Jean l'Africain, à jamais, sans répit, toujours entre deux mondes. Peu avant de mourir, il vit s'allumer son étoile secrète.* »

A propos du colonialisme et de la culture *

Par Jean AMROUCHE

Le parti des hommes de culture ne peut, ne doit être ni l'Occident, ni l'Orient, mais l'homme à venir. Il ne s'agit pas, au nom de cet homme à venir, de renier les hommes du passé.

Au contraire, il s'agit de les prendre en charge et de les dépasser. Il s'agit de lire l'Histoire, les histoires, la mythologie, les mythologies, avec des yeux, un esprit et un cœur neufs. Mais en tout homme, si détaché qu'il veuille être de lui-même, de sa classe, de sa nation, du groupe des nations auquel il appartient, et sans lesquels il ne serait qu'une conscience libre sans doute, mais légère et transparente parce que sans contenu ; en tout homme, dis-je, il y a toujours une part accrochée au passé, cristallisée et comme crispée sur son identité, cette part profonde, précieuse, qui a tendance à refuser à l'autre le droit d'être autre, et qui plus ou moins délibérément se déclare contre l'homme à venir.

« L'Occident est l'Occident, l'Orient est l'Orient, et ils ne se rencontreront jamais ». Or l'Histoire fait mentir Kipling. L'Occident et l'Orient se sont rencontrés, au point de se mêler si étroitement l'un à l'autre, qu'on peut soutenir que s'ils s'affrontent ce n'est point tant en raison de leurs différences qu'en raison de ce qu'il y a entre eux désormais de semblable.

Disons, après beaucoup d'autres, que dans les individus, les groupes, les peuples colonisés, c'est d'abord la part d'Occident qu'ils contiennent qui s'est dressée contre les puissances coloniales. Mais ensuite, ou simultanément, ils ont supputé, découvert et proclamé, qu'il y avait en eux une part profonde, avec une saveur, une coloration propres, spécifiques, dont l'appareil intellectuel occidental les a aidés à prendre conscience ; et que cette part profonde, ce royaume englouti, exigent d'être reconnus comme une part inaliénable de l'homme, comme un héritage histori-

que, un trésor de culture digne de survivre, de ressusciter et de se perpétuer.

La revendication, dont la conférence afro-asiatique de Bandoeng fut le symbole éclatant, a donc une double origine : la civilisation occidentale et l'Orient y mettent conjointement en accusation les puissances occidentales en tant qu'elles soutiennent ou pratiquent, ouvertement ou d'une manière oblique, le colonialisme...

Certes, l'asservissement politique et l'exploitation économique qui caractérisent le système colonial sont dénoncés et combattus comme tels. Mais la spoliation et l'injustice ne suffisent pas à expliquer la profondeur du ressentiment qui déferle sur les masses asiatiques et africaines, et pas seulement parmi les élites occidentalisées.

Les élites, comme les masses, mais avec plus de clarté interprètent le colonialisme dans un contexte nazi. Car il s'agit, dans la pratique colonialiste des rapports entre peuples dominants et peuples conquis, non point d'une supériorité sociale, féodale ou technique passagères, mais d'une supériorité absolue et de nature métaphysique. Le

colonisé est oblitéré par une sorte de péché originel indélébile, et dont il est tenu de subir la culpabilité.

Il ne s'agit pas, comme l'imagineraient volontiers tous ceux qui n'ont pas vécu dans la peste coloniale, d'une notion abstraite ou d'une sorte de fiction. Mais au contraire d'un fait d'expérience, vécu tout au long de leur existence par tous les « natives », noirs, jaunes blancs ou métis. C'est l'expérience concrète et brûlante d'un mépris et d'une humiliation absolu, par lesquels l'humain est nié dans l'homme.

On connaît un peu, par la littérature, les délires de la conscience humiliée. Mais il ne me semble pas qu'on ait encore sondé toute la profondeur de ce mal absolu qu'est le racisme.

Car il ne s'attaque pas seulement à l'individu comme tel, mais dans son appartenance à des peuples considérés dans la totalité de leur durée historique, méprisés, humiliés et niés dans leur passé, leur présent et leur avenir.

Ce que j'avance ici est si gros, cerné d'un trait si épais et si noir, que tout homme raisonnable éprouve quelque peine à le recevoir. C'est pourtant le

fait d'expérience tout quotidien, et qui pèse d'un poids si lourd qu'aucune revendication ne s'exprime avec plus de violence que celle de la dignité. Et quand s'attache au niveau de vie, mais bien de celle que tout être humain, si dénué, si disgracié soit-il par la nature ou par la société, est en droit d'exiger qu'elle lui soit reconnue, pour cette simple raison qu'il est homme.

L'humiliation et le mépris colonialistes ne sont pas un fait historique de classe. Ils répercutent leurs effets dans les masses populaires. Mais leurs ravages ne sont jamais si grands, si destructeurs, si douloureux, que dans les âmes les plus hautes et les esprits les plus libres. Car les élites en souffrent pour ainsi parler triplement : chaque conscience individuelle pour elle-même, par solidarité avec les masses misérables dont elle est la pointe avancée enfin parce qu'elle prend à son compte ces valeurs occidentales que le colonialisme nie et méprise.

J'ai parlé de ressentiment. On s'étonne que ce ressentiment se coule dans le moule du nationalisme. Pour autant que cet étonnement soit de bonne foi — ce qui est rare — c'est bien cet étonnement qui me surprend.

Pour échapper au mépris et à l'humiliation, pour être simplement, pour exister, il n'est point d'autres voies que la voie nationale, dans le monde tel qu'il est. Le colonisé n'a de choix qu'entre la dépersonnalisation absolue qu'implique la parfaite imitation de ses maîtres et sa réintégration dans une communauté historique d'origine, restituée à l'existence autonome. Quand il prend conscience de soi, et qu'il cherche à savoir qui il est, ce qu'il découvre, d'abord, c'est son déracinement. Cherche-t-il à se fondre à la



Jean Amrouche durant l'été 1959.

Photo Barrat

→
société coloniale dominante, quand il a la chance d'être blanc, de sorte qu'il puisse espérer de faire oublier son infamie originelle, il faut qu'il consente à renier les siens au point de les humilier et de les mépriser lui aussi, de les mépriser et de les humilier en lui. Car, quoi qu'il fasse, il sait bien qu'ils sont en lui, qu'ils sont lui.

Aussi, tôt ou tard, et par des chemins plus ou moins faciles et plus ou moins fangeux, son esprit retourne-t-il vers ses sources, car seuls des hommes exceptionnels échappent au besoin d'enracinement dans une histoire susceptible de donner aux individus comme aux peuples la densité d'existence, l'épaisseur sémantique concrète, réelle, authentique, que le colonialisme leur dénie.

L'idée nationale, si elle est un concept politique, et si son inscription dans l'Histoire apparaît comme le moyen nécessaire de tout affranchissement économique, l'idée nationale est plus profondément l'expression politique d'une exigence ontologique, elle est, au sens fort de ce mot, la voie du salut individuel et collectif.

Cette notion si simple, que quelques minutes de réflexion inscrivent dans l'esprit avec la netteté d'une épure, nos politiques ont le plus grand mal à la comprendre. C'est sans doute que les intérêts, l'orgueil, la bêtise aussi, et les prestiges des idéologies abstraites, obscurcissent leur ciel mental. Comment peut-on quand on est sacré citoyen d'un pays, plus qu'aucun autre chargé de gloire, décliner cet honneur insigne et revendiquer une nationalité misérable et dépourvue de caution historique? C'est tout simplement qu'on veuille porter son propre nom, et qu'on refuse le masque, le mensonge du pseudonyme.

C'est tout simplement qu'on veuille vivre dans une vraie patrie, où l'on se sente au chaud parmi ses frères, dans l'opulence ou la misère, mais comme un fils légitime et héritier selon l'ordre naturel. C'est qu'on ne puisse plus supporter le supplice d'une sorte de crucifixion interne, et d'une existence marginale sur on ne sait quelle

frange tragique entre deux sociétés étrangères l'une à l'autre. C'est qu'on souffre de tous les tourments, de tous les troubles, de toutes les tensions, de tous les délices aussi, de l'hybridation spirituelle et de la terrible solitude qui en est la rançon.

Aujourd'hui, les masses

exigent qu'une valeur essentielle soit reconnue : le droit inconditionnel pour tout homme d'être respecté comme tel. Il s'agit d'une valeur absolue, la seule, peut-être, qui doive être soutenue en toutes circonstances, même quand les plus graves et les plus légitimes intérêts sont en jeu.

C'est une valeur qui nous est commune à tous, croyants ou incroyants, qu'elle soit fondée sur la référence à l'homme, ou qu'elle soit fondée sur la foi ou le mythe, comme on voudra, que tout visage d'homme est semblable au visage de Dieu.

J.A.

Le combat algérien.

A Denise et à Robert Barrat
Fraternellement -

À l'homme le plus pauvre
à celui qui va demi-nu sous le soleil dans le vent la pluie
ou la neige
à celui qui depuis sa naissance n'a jamais eu le ventre plein
On ne peut cependant ôter ni son nom
ni la chanson de sa langue natale
ni ses souvenirs ni ses rêves
On ne peut l'arracher à sa patrie ni lui arracher sa
patrie.
Pauvre, affamé, nu, il est riche malgré tout de son nom
d'une patrie tenestre son domaine
et d'un trésor de fables et d'images que la langue des aïeux
porte en son flux comme un fleuve porte la vie.

Aux Algériens on a tout pris
la patrie avec le nom
le langage avec les fables et les divines sentences de vagabond
qui réglaient la marche de l'homme depuis le berceau jusqu'à
la tombe
la tene avec les blés, les sources avec les jardins,
le pain de bouche et le pain de l'âme,
l'honneur,
la grâce de vivre comme en l'ont le Dieu Dieu des hommes
sous le soleil dans le vent la pluie et la neige -
On a jeté les Algériens hors de toute patrie humaine
on les a faits orphelins
on les a faits prisonniers d'un présent sans mémoire et
sans avenir,
les exilant parmi leurs tombes de la tene des ancêtres, de
leur histoire, de leur langage, et de la liberté -

Fac-simile du manuscrit d'un poème composé en 1960 et paru en 1963 dans « Espoir et Parole », anthologie de poèmes algériens recueillis par Denise Barrat (Editions Seghers).

Entretien avec Rachid Bahri

Vogue le navire...

Avec l'Algérie au bout des projecteurs, d'abord, la seconde génération, cet enjeu capital et préoccupation de tous les instants, Rachid Bahri, la vedette internationale de la chanson algérienne, d'expression française, rame en notre compagnie, pour les lecteurs de « La Semaine de l'Emigration... » et nous dit son mot sur les devenirs...

Qu'est-ce qui fait chanter Rachid Bahri, l'Algérie encore ou toujours, ou tout simplement le besoin de faire son métier ?

Je ne dirais pas le besoin de faire son métier mais plutôt le besoin de chanter. Dans mes chansons, il y a toujours l'Algérie qui me suit et je ne pense pas qu'on puisse réellement faire abstraction de ses origines, de son passé. En plus, les problèmes qui existent ici et là, en France et dans le monde, me font rappeler à chaque instant que je suis Arabe, Algérien, Africain. Pour moi, je pense que c'est, peut-être le fait que je vienne d'Algérie, qui me donne envie de chanter et de le dire.

Cette appartenance à ton pays, comment se traduit-elle dans tes chansons, sur scène ?

Avec la volonté surtout de ne pas ressembler aux autres. Cependant, tout en essayant de me rapprocher des publics d'ici, européens en l'occurrence, et même s'ils sentent que je suis complètement intégré, je leur montre aussi que je ne viens pas d'un pays, l'Algérie, avec une sous-culture européenne. Je veux qu'ils sachent, au contraire, que nous existons avec notre identité et notre histoire, et avec mes chansons, je voudrais leur faire découvrir notre culture et éventuellement, la leur faire aimer.

Un chanteur algérien exprimant son monde en langue française, est-ce bien raisonnable ?

Bien sûr. Pourquoi chanter aux Européens en Arabe s'ils ne comprennent pas la langue. Faire cela, c'est se marginaliser encore. Chanter ou pas, en langue nationale ou en français, cela ne veut rien dire, c'est comme si l'on veut voir le blues chanté uniquement dans des dialectes africains.

Les gens ont découvert le blues à travers l'anglais ; je pense que ce qui est important ce n'est

pas du tout le support de l'information du message mais le message lui-même.

Je voudrais que les gens comprennent ce message et le meilleur moyen pour cela, c'est de le dire dans la langue qu'ils connaissent ; c'est exactement comme si en Algérie, par exemple, je ferais une carrière en Français.

Chanter en France, en Français, c'est un choix et un choix par définition suppose sacrifice. Tu ne penses pas que quelque part, il y a un public que tu marginalises, que tu frustres, que tu exclus ?

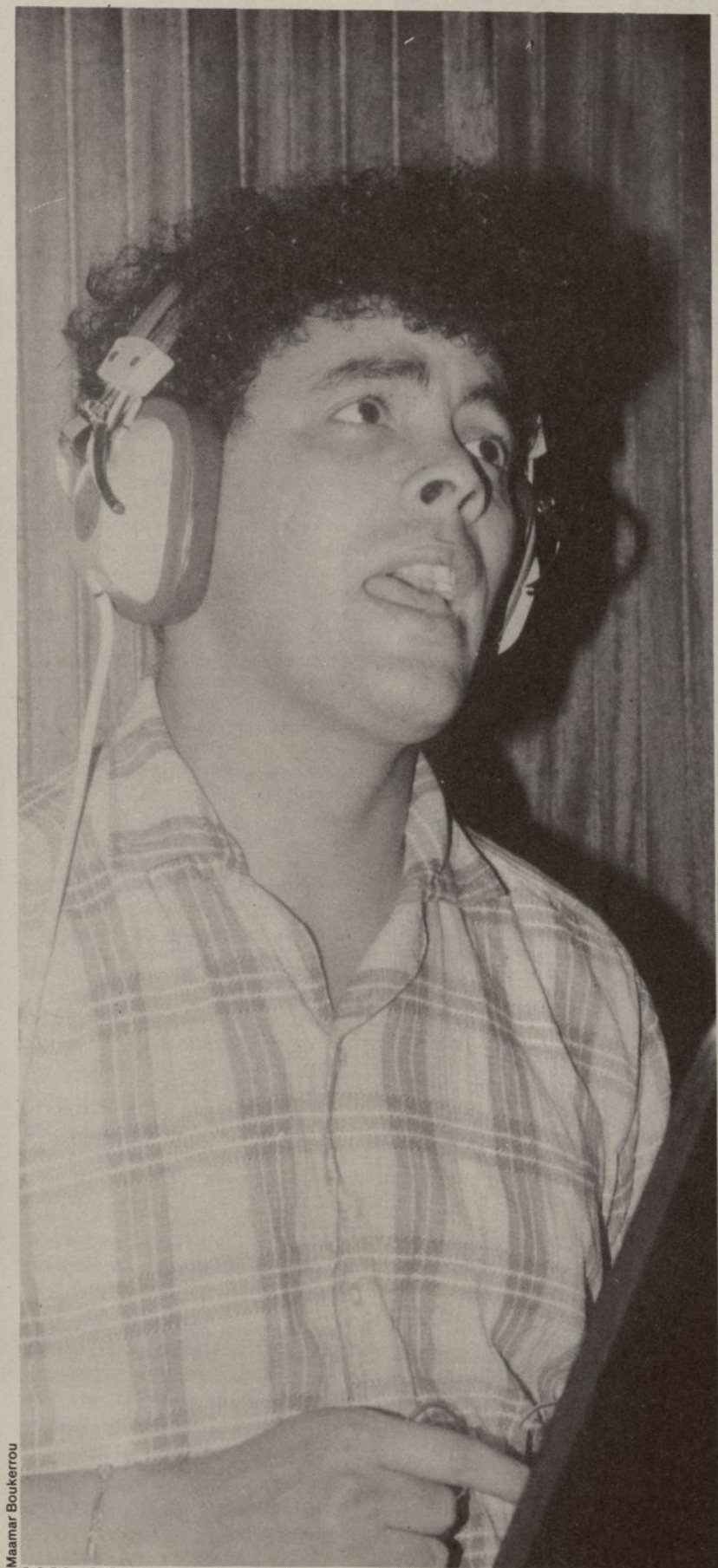
Il y a certes le public arabe auquel tu penses que j'exclus, c'est vrai. Mais il faut dire aussi qui nous avons envie de toucher. Encore une fois ce qui m'intéresse, c'est l'avenir. Je veux dire par là, que les immigrés, en tant que tels, qui doivent rentrer au pays, un jour ou l'autre, font un peu partie d'un passé que tout le monde s'accorde à oublier. Donc l'avenir pour moi, c'est la nouvelle génération déracinée tout comme moi. J'ai une double culture que je voudrais assumer tout en la faisant partager à des gens qui sont le plus proche de moi. Cela ne veut pas dire aussi que je ne veux pas chanter en Arabe. Je le fais souvent dans des concerts. Il faut penser aux exigences d'une carrière internationale qui importe en premier lieu, avec le souci d'exporter ce qui est beau chez nous sur les places internationales.

L'immigration te concerne-t-elle toujours ?

Plus que jamais. L'immigration est un état de fait, stationnaire, un état relatif, un temps qui arrive à son terme.

Par contre, il serait intéressant de parler des gens qui s'intègrent, de parler de la « seconde génération », de ces musulmans qui vivent en France et qui ont créé un nouveau discours.

Peut-on prétendre demain,



Maamar Boukerrou

L'Algérie me suit...



Bahri avec notre collaborateur.

Maamar Boukerrou

ramener les noirs américains en Afrique, cela ne veut plus rien dire, ce n'est plus le même peuple.

Peut-on dire par ailleurs que l'Amérique appartient aux blancs, c'est faux. Je veux dire par là que nous sommes en présence d'une nouvelle race de gens. Il ne faut pas perdre de vue ce point...

Et comment vois-tu la réalisation de cette nouvelle génération d'immigrés, dans un pays plus xénophobe que jamais ?

Je pense que nous assistons à la fin de l'immigration, au sens classique et c'est bien entendu un fait de l'histoire. Le second point est différent ; il concerne la nouvelle génération qui vit une autre durée et qui ne baisse pas les bras devant le racisme et la xénophobie. Ils sont plus à même de défendre des intérêts là où leurs parents ont échoués. Nous pouvons citer l'exemple de ces Italo-américains ; le père de Frank Sinatra se laissait facilement traiter de « spaguetti » et ne bronchait pas. Tu vois quelqu'un traiter Sinatra de cette façon là aujourd'hui.

Les choses en France vont changer dans ce sens-là. Il y aura et il y a une génération d'Arabes Français qui vont nous offrir cette image d'hommes intégrés, à l'aise dans un monde multiculturel qui se sait.

Une chose est sûre, les projecteurs sont aujourd'hui dirigés vers cette nouvelle génération, un peu à la façon dont cela s'est déroulé aux Etats-Unis pour les noirs et autres.

Que représente l'Amérique pour toi ?

Quand je parle de l'Amérique c'est pour citer l'exemple d'un pays traversé de multiples contradictions, d'un pays foncièrement raciste et où l'on voit le plus grand mélange de races de l'histoire. De par ce mélange de

racés et de sa difficulté à accepter ses contradictions, il offre quand même la possibilité à des minorités de réussir, et de briller. L'Amérique, c'est aussi Mohamed Ali, Bruce Lee, Roman Polansky, Frank Sinatra etc...

Tu penses que le pays de la gauloise et du gros rouge qui tâche, peut-il être demain, l'Amérique pour certains dont l'origine vient d'ailleurs ?

La France a été déjà l'Amérique pour toute une génération. Le racisme en France n'est pas une pratique innocente, il répond à l'angoisse de certains âmes qui ont du mal à imaginer la France de demain, une France multiculturelle. Un maire arabe demain en France, c'est une réalisation historique que beaucoup appréhendent. Ces gens-là ne peuvent pas arrêter le cours de l'histoire.

Le développement de l'extrême-droite en France peut-il gêner la carrière d'un chanteur Algérien en France ?

Beaucoup. A chaque gala, je suis accompagné de gardes-corps. Il m'est arrivé déjà d'avoir des problèmes.

Mais sur ce terrain-là, il ne faut pas s'inquiéter ; je suis capable de défendre ma peau et il y aura d'autres mères qui pleureront avant la mienne.

Revenons à tes débuts. Comment un chanteur Algérien devient une vedette en France ?

Si je m'étais posé cette question à mes débuts, je n'aurais probablement pas réussi. Je suis arrivé en France en tant que pianiste. J'ai tenté ma chance et il s'est trouvé que les choses ont évolué dans un sens donné. Disons que j'ai su utiliser les contradictions qui existaient dans ce système et qui rend ce métier très difficile en France, surtout pour un Algérien qui a passé une grande partie de sa vie en Algé-

rie. Je fais cette précision parce que beaucoup de monde pense que je suis de la seconde génération et que par conséquent je suis né en France de parents immigrés.

Peut-on connaître ton point de vue sur la chanson Algérienne ?

J'ai travaillé à mes débuts avec Blaoui Houari, Lamari, Guerouabi etc... Aussi, je pense que la chanson algérienne telle qu'elle est pratiquée actuellement donne l'impression d'évoluer dans un ghetto. Quand par exemple, dans un pays quelconque, on écoute une musique unique, on finit par en avoir ras-le-bol. Toute culture a besoin pour son développement de la compétition. Pour apprécier une chanson arabe, il faut pouvoir l'écouter dans plein d'autres musiques, européennes et autres. Ce n'est pas le cas chez nous. En plus, nous n'assistons, à la limite, qu'à une espèce de reproduction à l'aide de techniques nouvelles, de ce qu'a déjà été fait avec brio et talent par nos grands pères. Ces derniers ont créé une musique d'une grande noblesse et il importe à la génération d'aujourd'hui de se montrer capable de créer et d'avoir la volonté d'aller plus loin. Ce n'est qu'à ce titre que la musique algérienne pourra devenir plus fiable et compétitive. La musique doit évoluer avec son temps et doit cesser de copier nos vieux.

Par ailleurs, la musique et les musiciens ont besoin d'ouverture, et le goût de créer, de la création passent par le contact avec le monde.

Mets-toi un instant dans la peau d'un jeune de la seconde génération. Si tu avais un mot à dire au gouvernement algérien. Quel serait-il ?

Il faut que l'Algérie donne aux « beurs » la possibilité de se prendre en charge et de cesser de dépêcher des gens d'Algérie qui

ne parlent ni ne connaissent les problèmes des « beurs ».

Il faut par ailleurs que les mentalités changent.

Il s'agit d'inventer et de mettre en place des structures à la mesure de l'enjeu. Les « beurs » en sont capables de les meubler. Ils sont capables d'étonner aussi.

Peux-tu nous définir un « beur » ?

C'est quelqu'un, un Arabe de chez nous, qui peut avoir une carte d'identité française et qui reste très attaché, quelque part, à son pays d'origine et à son peuple, avec une mentalité, peut être différente.

Et toi, Rachid, en tant que vedette de la chanson internationale et Algérien de surcroît, si tu avais un mot à dire aux « beurs »...

Il faut qu'ils soient positifs, gagnants, et le plus fort possible. Quelque part, ils sont le porte-drapeau de leur pays et à ce titre, il faut qu'ils en soient fiers et vivre sans complexes, d'avoir plusieurs cultures. Il faut qu'ils prennent conscience de la force qui est en eux. Ils seront probablement demain le lien le plus positif et le plus constructif entre l'Algérie et la France. Le gouvernement algérien doit se pencher avec gravité sur le problème de la culture algérienne à faire découvrir aux jeunes d'ici et ne pas lésiner sur la qualité et la compétence des enseignants. Ce point est capital. Qu'est-ce qui empêche les autorités algériennes à éditer le Coran et autres ouvrages en Français et les leur offrir. Un peuple est presque livré à lui-même s'il ne parle pas sa langue nationale, et on peut compter sur le bout des doigts les « beurs », précisément qui maîtrisent leur langue maternelle. Ils sont donc en porte à faux, pour ne pas dire paumés. Il faut les armer à mieux défendre leur pays.

Tu as senti le racisme autour de toi, dans le milieu de la chanson ?

Le premier producteur que j'ai rencontré m'a dit : « Tu sais, Rachid, tu ne fais pas vraiment Arabe, tu as du talent, alors il faut changer de nom, car la France profonde est raciste ». J'ai ramé quelques années contre cet esprit et puis tout est rentré dans l'ordre. Je m'appelle toujours Rachid Bahri.

Une image de l'Algérie que tu as le plus envie de faire passer sur scène ?

L'image d'un peuple, jeune, généreux, un peuple d'avenir. Un peuple qui peut avoir demain une place importante dans le concert des nations. Une image enfin où l'on voit à la une des journaux parler d'un crash international et où on lit : « L'Algérie a aidé la France à sortir de la crise et a envoyé à destination de la France, dans un premier temps, des bateaux pleins de vivre ». Cela relève aujourd'hui d'une image, mais peut devenir une réalité demain. Cela ne dépend que de nous.

Propos recueillis par
Moulay B.

« Villes d'Algérie au XIX^{ème} siècle »

édité par le Centre culturel algérien

l'éblouissante beauté de la mémoire



M. Abdelkrim Souici accueillant les invités.

★ *Villes d'Algérie au XIX^{ème} siècle*. Tel est le titre du luxueux ouvrage publié par le Centre Culturel algérien de Paris en collaboration avec l'Entreprise algérienne de presse.

De l'avis unanime de tous ceux qui ont eu le bonheur de le compulsier, c'est un ouvrage qui ne déparerait en rien dans une bibliothèque, tant il allie avec bonheur texte et iconographies.

« *Villes d'Algérie au XIX^{ème} siècle* » est la continuation sur le plan de l'édition de l'exposition portant sur le même thème et qui s'est tenue le 12 décembre dernier dans les locaux mêmes du Centre ; exposition qui avait connu un vif succès.

Le livre a été présenté au public lundi 24 septembre par M. Abdelkrim Souici, président de l'Amicale des Algériens en Europe, au



Photos Maamar BOUKERROU

cours d'une collation au Centre culturel à laquelle ont assisté notamment MM. Abdelhamid Mehri, ambassadeur d'Algérie en France, et des hôtes français, attaché de défense, et des hôtes français.

Sur une introduction et des notes d'Assia Djébar, une fiche technique de Ahmed Kara-Ahmed, à Larbi Yacoub, qui en a assuré la traduction, l'ouvrage en appelle à notre mémoire sollicitant l'émotion de ces lieux chers à nos cœurs que sont les villes de notre terroir.

LA CULTURE DES CONQUÉRANTS

« Alger dite la guerrière, l'indomptable, la bien gardée, la sultane, Alger aux multiples surnoms évoquant tous le fracas et l'irréductibilité, se voit, au lendemain de sa chute,



M. Mehri s'entretenant avec Abder Isker.



M. Chabou et cheikh Abbas.

dénommée par ses maîtres, la « ville des bêtes ». On trouve en effet ce triste surnom dans les chroniques coloniales qui abondent après 1930, écrit l'écrivain Assia Djébar, en introduction.

La « ville des bêtes » parce que l'inculture des conquérants, et « le maquillage des lieux » fera choisir des noms d'animaux

aux rues d'Alger, « ceux que portaient les vaisseaux de guerre de l'expédition française », écrit-elle. Les rues du béliet, celle de l'antilope et du lézard, succédaient aux noms autrement plus poétiques que « la fontaine des veuves », la « montée du géorgien » ou la « rue des gens de Livourne ». En même temps le conquérant

faisait table rase du passé.

Ces rues « transportaient, il est vrai, par leur musique même, souvent par leur poésie, le plus souvent, grâce à leurs indications professionnelles et religieuses, tout le passé, avec ses flux et ses reflux, de la cité glorieuse encore ». Plus loin l'écrivain ajoute : « A chaque fois l'étranger

qui prend ostensiblement possession, exigerait un interprète, sinon il doit quémander, un passant informateur qui ne serait ni hostile ni muet... or informer l'occupant qui arrive, même pour une indication de sens, s'avère bien lourdement chargé de sens. C'est accepter la présence de l'autre, qui s'introduit pour tuer et piller, avec hâte de s'en aller, enrichi du butin. Or, il s'agit désormais de razer les mémoires ». Tel est le double sens de la défiguration des lieux.

Assia Djébar parle de mutilation de la ville, elle évoque la séduction de la ville sur le peintre anglais William Wuld, ou sur le Suisse Octave Otth qui « découvre Alger comme un jardin fleuri ». Elle s'attarde un peu sur Horace Vernet — « qui sera, je dirais, le Bugeaud de la peinture militaire française » — sur Eugène Delacroix dont les héritiers spirituels « parmi lesquels Fromentin, Chasseriau et Guillaumet se détachent, voudront eux aussi faire la nécessaire expérience de ce voyage dans une Algérie entravée, et en ramèneront autre chose qu'une simple bigarrure orientaliste ».

Le très beau texte parle encore du « meurtre des pierres » qui « devait se continuer hors champs ». La lithographie d'Otth, « le port d'Alger », atteste déjà, écrit-elle, de l'agression contre les pierres. Il a le temps cependant de saisir « à côté de toits de tuile rose et des premiers immeubles de la rue de la marine, une demeure arabe » qui « dresse silencieusement ses ruines ». Plus loin, ajoute-t-elle, « dans Bougie dévastée, le peintre rendra compte du passé de la cité, autant dans sa gloire ancienne que dans son tout récent dénuement ».

« Ces lithographies une fois refermées », écrit-elle encore, « je ne sais plus si l'émotion ne vient de ces images du passé, ressuscité aujourd'hui, ou parce que ces reflets, par leurs traits et leurs couleurs, longent la frontière persistante de la nuit ou s'enfoncent nos ancêtres. »

Verdun. Les soldats musulmans en 1914-1918

Les oubliés de l'Histoire

Annaba à l'époque c'était Bône. Il est 4 heures du matin, en ce 4 août 1914. Le port de la ville bruisse d'une agitation peu coutumière. Malgré l'heure matinale, sur les quais de nombreuses personnes agitent les bras en direction du navire sur lequel sont en train d'embarquer les derniers éléments du bataillon des « Turcos ». Et dans la fraîcheur de l'aube cendrée, à terre, on se contorsionne à qui mieux mieux pour deviner un parent ou un ami parmi ces soldats pas comme les autres que la France vient de mobiliser à toute hâte : les tirailleurs algériens.

Dans leur tenue d'été, faite pour parer à l'ardeur cuisante du soleil d'Afrique du nord, ils ont malgré tout, fière allure. Quand bien même sont parfois larges ces vestes bleu ciel, ces pantalons de treillis blanc et le petit collet de capuchon qui font l'essentiel de leur uniforme.

Mais personne pour le moment ne s'attarde à ces considérations vestimentaires : L'heure est trop grave. Elle est à la mobilisation générale.

On mobilise pratiquement partout en Europe, depuis ce fatidique 28 juin, au cours duquel, dans une rue d'une obscure capitale d'une non moins obscure province de l'empire austro-hongrois, un archiduc et sa femme trouvent la mort dans un attentat.

Désormais Sarajevo, la Bosnie-Herzégovine, l'héritier du trône des Hasbourg l'archiduc François Ferdinand et son épouse, la morganatique duchesse Sophie, entrent, par une porte sanglante, dans le Panthéon tragique de l'Histoire. Le meurtrier par qui l'étincelle qui mit le feu aux poudres s'allumera tombe bien vite dans l'abîme de l'oubli.

Qui se souvient encore de Gabriel Princip ?

Or donc, dès le 28 juin, chacun en Europe fourbit ses armes, mobilise et piaffe d'en découdre. D'autant que chacun croit en une victoire fulgurante sur l'autre.

Quatre semaines plus tard, le conflit éclate. Le vent de folie devient vite tourmente : c'est la guerre. La grande guerre pour laquelle quelque 70 millions d'hommes sont mobilisés. Le 28 juillet l'Autriche déclare la guerre à la Serbie. Le 1^{er} août c'est l'Allemagne qui déclare la guerre à la Russie et le 3 à la France.

LE TRIBUT DU SANG

Ce 4 août donc à Annaba, sait-on déjà que c'est la guerre ? Et puis, combien de ces tirailleurs qui partent pour l'Europe via Marseille vont revenir ? Personne n'a de réponses à ces ques-



Tombe d'un soldat musulman à Verdun

tions. Tout comme personne à terre ne prend garde au navire battant pavillon anglais qui s'approche tranquillement du port. Qui pourrait d'ailleurs s'en méfier : les Anglais ne sont-ils pas des alliés de la France ?

Quand dans le tumulte de l'embarquement les premiers obus commencent à pleuvoir sur le port, on se rend vite compte que le navire assaillant est en réalité allemand. Mais déjà le drame est consommé : en quelques minutes une centaine d'obus de gros calibre sèment la mort et pulvérisent tout sur leur point d'impact.

Le navire allemand s'enfuit à toute vapeur tandis que plus loin sur la côte, un drame presque identique se joue à Skikda, l'ex-Philippeville.

Le scénario est légèrement modifié, le navire allemand est grimpé en russe. Si après la canonnade il ne laissera derrière lui que peu de dégâts, en revanche à El Kantara, on relèvera de nombreux morts civils.

Désormais, aux premières heures de la guerre, les « indigènes » d'Algérie, payent, malgré eux, le tribut du sang dans un conflit qui ne les concernaient en rien.

LA LORRAINE ET L'AFRIQUE DU NORD

Pour l'administration coloniale, il en allait tout autrement dans son jugement. Pour elle, l'avenir de l'Afrique du Nord se jouait en Lorraine. Et voilà, Marocains, Algériens et Tunisiens en état de mobilisation.

L'Etat major français attend dans les premières heures de la guerre quelque 35 000 soldats en provenance d'Algérie et du Maroc.

En réalité d'août à septembre, dix-neuf bataillons viendront d'Algérie et treize du Maroc. Ils

seront divisés en dix régiments composés exclusivement de tirailleurs et de deux régiments mixtes c'est-à-dire incluant des soldats d'origine européenne, les zouaves.

Les tirailleurs algériens (que certains appelaient aussi « Turcos » sans doute à cause des quelques éléments d'origine turque qui les composaient à la création de leur corps en 1841 ; ou encore à cause de la Guerre de Crimée au cours de laquelle les Russes furent trompés par la ressemblance des tirailleurs avec les soldats turcs d'Omar Pacha) étaient précédés en France d'une solide réputation de bravoure guerrière.

Durant la guerre de Crimée, le général Bosquet ne les avait-il pas dénommés « les enfants du feu », pour noter plus tard : « les tirailleurs algériens à travers les broussailles, bondissaient comme de panthères. Cette journée leur fait honneur ».

A Turbigo, durant la campagne d'Italie en 1859, Napoléon III envoya ces mots à l'impératrice : « les tirailleurs... (...) ont fait merveille ».

Au Mexique, en 1863 que ce soit à Vera Cruz ou à Puebla, les faits héroïques des tirailleurs sont nombreux. Si nombreux que, fait exceptionnel pour ces « indigènes », on décerna à leur bataillon... la Légion d'honneur.

« TERREUR DES BOCHES »

Il n'est pas étonnant dès lors de lire dans la presse dès 1914 les exploits de ces tirailleurs, « terreur des Boches ». Sans doute faut-il mettre sur le compte de l'enthousiasme et du dopage de moral, certains articles dythirambiques ou l'impression de certaines cartes postales où l'excès le dispute à l'horreur (« les Sénégalais coupant cabèche aux

Boches »), mais les faits d'armes, eux, sont là.

Ainsi, le 2^{ème} tirailleurs qui « engagé à fond, dès le 22 août 1914, sur la Sambre, il fait énergiquement tête à l'ennemi (...) Les 15, 16 septembre, (...) il marque à Tracy-le-Mont et Quennevières, le terme définitif de l'offensive des armées allemandes sur la route de Noyon à Paris. Le 25 septembre 1915, il prend, à la bataille de Champagne, une part des plus glorieuses, attache ensuite son nom à la défense de Verdun, où il déploie pendant deux années consécutives, ses plus belles qualités militaires » inébranlable dans le sacrifice, irrésistible dans l'attaque. Héroïquement... » etc. etc.

Cette citation n'est donnée, ici, qu'à titre d'exemple de bravoure. Comme les remerciements du général commandant la 3^{ème} armée à la 3^{ème} tirailleurs qui « depuis le 17 septembre 1914 (...) ont héroïquement contenu dans la région de Cuts et de Cappelont les attaques de front et de flanc d'un ennemi supérieur en nombre. » Remerciements qui se terminaient par l'évocation des sacrifices très lourds qui « ont permis au 35^{ème} corps de gagner les positions qu'il occupe actuellement et où il peut défier les attaques ».

LE « GENERAL HIVER »

Nous sommes, rappelez-vous en septembre 1914, c'est-à-dire au tout début d'une guerre qui va s'éterniser jusqu'en 1918. Rappelez vous que ces soldats sont venus d'Afrique du nord en tenue d'été.

Dès les premiers frimas, l'imprévoyance de l'état-major aidant, « le général hiver » va faire presque autant de ravages dans les rangs de ces soldats venus du sud que les balles ennemies : bronchites, pneumonies, tuberculose finissent bientôt par saper la santé des plus aguerris.

Ce n'est que plus tard qu'on daigne distribuer des vêtements chauds, des passe-montagnes de laine et des cache-nez.

Ces conditions de vie auront tôt fait de flirter avec l'effroyable et achèveront de porter un coup fatal au moral de ceux qui échappent aux gelures diverses. On dénombre par exemple 250 cas de gelures aux pieds en un mois.

Ajoutez à ces conditions, l'inhumaine rudesse de certains officiers qui envoyaient systématiquement au casse-pipe les tirailleurs quels que soient les dangers et les périls, au détriment des plus élémentaires précautions de sécurité.

Ainsi les soldats du 3^{ème} tirail-

leurs, des Constantinois, sont obligés que quitter leur tranchées et d'aller, sous la mitraille ennemie, enlever un drapeau. Malgré les dangers, ils réussissent à s'emparer de l'emblème et pardessus le marché, tuent plusieurs Allemands.

Les choses empirent, quand pour vraies ou fausses raisons, on fusilla, ici, dix soldats sous prétexte que leur compagnie refusait de monter en ligne, là, quelques « fortes têtes » pour insubordination, voire abandon du champ de bataille.

LA TERREUR DU GAZ

L'essentiel pour ces troupes était de tenir malgré l'horreur, malgré l'hostilité d'officiers qui leur en voulaient de se soucier, en plein baroud, des contingences religieuses de l'islam et de regarder avec suspicion la viande qu'on leur servait.

Mais l'incompréhension de certains officiers français n'était pas la moindre raison dans les états d'âmes de ces soldats « enfants du feu ». Le manque de savoir-faire des officiers y était aussi pour quelque chose, dans un certain degré.

Eduqués dans l'esprit de venger la défaite de 1870, beaucoup de ces gradés pratiquaient l'art militaire de l'autre siècle. Or, en 1914 la guerre de grand-père n'était plus de mise. L'esprit chevaleresque avait fui les champs de bataille. Et c'est sans vergogne qu'on utilisait des armes terrifiantes n'épargnant ni civils ni animaux et encore moins les militaires.

Le gaz par exemple. Dès la mi-avril 1915, l'état-major français sait que les Allemands se préparent à utiliser des gaz vénéneux. Quand le 22 avril les premiers nuages toxiques s'abattent sur les tranchées, c'est le drame. Ceux qui ont échappé à l'asphyxie due aux lésions pulmonaires, se replient, suffoquant et crachant du sang, sous une grêle de balles et d'obus.

Malgré les énormes pertes, malgré les nappes de gaz contre lesquelles on ne pouvait rien, un ordre est donné : contre-attaquez ! L'hécatombe ne prit que plus d'ampleur dans le rang des gazés. Faute de masques à gaz, un mouchoir mouillé servait de dérisoire protection. Résultat : les tirailleurs utilisés dans la contre-attaque sont aveuglés par le chlore.

LE COUPERET DE LA CENSURE

Quand des voix s'élèvent pour protester contre la répression qui frappe dès novembre 1914 les soldats indigènes ou pour s'étonner que les troupes d'origine algérienne sont les plus exposées, le couperet de la censure tombe net. Silence sur les exactions. Silence et rompez les rangs !

Comment s'étonner dès lors qu'un mouvement de défection et de désertions commence à agiter les rangs des soldats musulmans.

Les historiens — français, pré-



Soldats musulmans morts en 1914.

cisions — n'ont vu dans ces désertions qu'un relatif mouvement de mauvaise humeur chez les indigènes et non le résultat de la propagande germanique.

En clair, nous assure-t-on, c'est la maladresse des officiers français ou les brimades dans le tableau des promotions des soldats musulmans qui ont joué un rôle déterminant dans les défections.

Faute d'éléments d'appréciation raisonnables, rappelons simplement que quelque 7 000 soldats musulmans se retrouvèrent — prisonniers ou déserteurs — dans le camp germanique.

Combien s'engagèrent dans le bataillon des Moudjahidin qui viennent de créer les Allemands ? Certains avancent moins de 10 %... Voire.

En tout état de cause, voilà le sergent Boukabouya et tous ses hommes qui passent avec armes et bagages dans le camp d'en face. Tout comme ces soldats indigènes engagés dans les Flandres auxquels les Allemands ouvrent largement les barbelés.

Mais ces défections auraient pu être encore plus dangereuses pour les alliés, si la propagande allemande avait réussi à exploiter son avantage en jouant sur le registre du nationalisme arabe naissant. D'autant que dans l'affaire, elle avait un allié de poids, et quel allié ! : la Turquie, pays musulman.

Dans les tranchées allemandes fleurissent les étendards verts de l'islam et d'où partent des tracts en arabe qui tombent en pluie dans les tranchées tenues par les soldats musulmans.

MAIN-D'ŒUVRE D'APPOINT

Mais où en était la guerre à l'arrière où on avait fait appel à d'autres Algériens pour servir de main-d'œuvre d'appoint.

En 1914 ils sont quelques 14 000 à travailler dans les usines ou les mines du Nord.

Si nombre d'entre eux ont été surpris par l'offensive allemande, ceux qui ont été évacués plus au Sud, ceux là on hésite à les rapatrier en Algérie. Des fois qu'ils parlent des horreurs de la guerre qu'ils ont vues et subies. Il en allait du prestige de la France dans les colonies ! Mais, efforts

de guerre obligent, cette main-d'œuvre qui en 1912 est estimée à 5 000 personnes environ se retrouve à environ 50 000 en 1917.

Naturellement, nous dit l'historien Pierre Miquel à la page 272 de son monumental ouvrage « la Grande guerre » (1)

« Naturellement, cette main-d'œuvre est strictement soumise à la surveillance d'un Bureau des affaires indigènes présent dans les baraquements civils et les cantonnements militaires. Les Kabyles et les Tunisiens reçoivent des cartes d'identité jaunes ou vertes selon qu'ils travaillent à l'usine ou dans les champs. Des agents spécialisés, chaque matin, font l'appel dans les baraques, recherchant les déserteurs, sanctionnant ceux qui ont usé d'alcool ou de kif. A Vénissieux, à Montluçon, à la pyrotechnie de Bourges, les indigènes sont encadrés, embrigadés. On achète des chèvres par millions pour les nourrir, on leur construit des mosquées en planches ; Mais ils sont entassés dans les baraquements vétustes et les médecins sont impuissants à les protéger contre la tuberculose, la rougeole, la broncho-pneumonie, sans parler des épidémies de typhoïdes et naturellement de la syphilis qui les accable autant que les autres hôtes de la France, militaires ou civils. »

« Un quart d'entre eux travaillent dans les régions industrielles de Paris, de Lyon et de Saint-Etienne. Ils sont parqués dans certains quartiers, la Porte d'Aix à Marseille, la Guillotière à Lyon, le 20^e arrondissement à Paris. La population redoute ces « sidis » des quartiers réservés. Ils inquiètent encore plus dans les petites villes de province, alors qu'ils sont au contraire très bien accueillis dans les campagnes du Midi. Les 400 Nords-Africains qui travaillent à l'usine de Pont-de-Buis près de Brest empêchent la police de dormir : la population les accuse de « suivre les femmes, le dimanche, sur la route de Loperéc ». Pas de viols ni de violences, mais la peur s'installe. On leur reproche de cracher dans les cinémas et de fumer dans la poudrerie. Avec cinq gendarmes, l'usine se plaint de ne pouvoir assurer la sécurité : les Kabyles constituent 10 % des effectifs, ils sont mal

vus des travailleurs français qui détestent ces briseurs de grève. Que feront les gendarmes en cas de rixe ? »

« A Marseille, des camps spéciaux accueillent non seulement les Maghrébins, mais les 50 000 Indochinois et les 5 000 Malgaches que l'administration a attirés en France. On a même chargé des bateaux avec des Canaques de Nouvelle-Calédonie. Ces hommes travaillent en priorité aux industries de guerre, mais aussi aux grands travaux du port (on construit alors le bassin de la Madrague et le bassin Mirabeau), aux terre-pleins de Mourepiane et au tunnel du Rove. Une armée de manœuvres est alors indispensable. L'administration doit se préoccuper non seulement de nourrir et de loger ces masses de travailleurs, mais de les isoler des populations hostiles et d'éviter les incidents, les accidents, éventuellement les sabotages. On accuse en effet les Allemands de développer chez les Musulmans une propagande antifrancaise. En important massivement cette main-d'œuvre dans des secteurs industriels clés, le gouvernement décourage les mouvements de grève et tient en respect les syndicats. »

RECONNAISSANCE DE L'HISTOIRE

Ayant payé le tribut du sang pour une cause qui ne les concernait en rien, ces « Indigènes » auraient mérité la reconnaissance de l'Histoire. C'eût été le moins...

Il n'en est rien malheureusement, comme en témoignent les diverses cérémonies qui, en cette année 1984, célébraient et le 70^e anniversaire de la première guerre mondiale et le 40^e anniversaire des divers débarquements de la 2^e guerre mondiale.

Faute de reconnaissance légitime, que l'ingratitude des Européens ne soit pas à ce point aveugle qu'elle se drape en plus du linceul de l'amnésie...

LAMINE A.

Sources : la grande guerre. Pierre Miquel. Historama n° 10.

(1) L'ouvrage de Pierre Miquel est un livre exemplaire sur cette première guerre mondiale car outre le panorama général qu'il brosse en cette occasion, il nous fait vivre par le menu et par le détail les heures tragiques qui ont secoué le monde. Un livre à lire. Edition Fayard. 670 p. Déc. 83. 98 F.

peinture

Exposition « Cheminement »
de Abde BOUHADEF
du 4 au 28 octobre 84

Centre Culturel algérien
171 rue de la Croix Nivert
(Paris)
métro Boucicaut